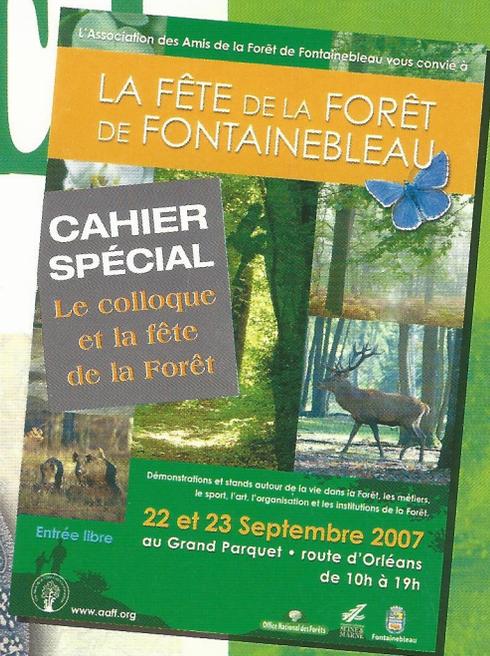


la voix de LA FORÊT

2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE





Publication distribuée aux membres de l'Association.

LA VOIX DE LA FORÊT. Bulletin semestriel de l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau. SIÈGE SOCIAL : 26, rue de la Cloche - BP 14 - 77301 Fontainebleau Cedex - Association Loi de 1901, jumelée avec la Ligue Royale des Amis de la Forêt de Soignes (Belgique). ISBN 0249-1249, date de création 1938, dépôt légal 4^e trimestre 2007 - Imprimerie artisanale RN7, 77630 BARBIZON - La rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations qui engagent leurs seuls auteurs. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans LA VOIX DE LA FORÊT est interdite sans une autorisation écrite préalable de l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau - Copyright LA VOIX DE LA FORÊT - AAF 2007



2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE

la voix de LA FORET

Bulletin 2007/1-2
de l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau

Sommaire

EDITORIAL <i>par Jean Saint Loubert-Bié et Denis Bauchard</i>	page 2
L'HISTOIRE DES AMIS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU	
Fondation des AFF par Henri Deroi	page 4
– Les AFF entre les deux guerres, <i>par Henri Flon</i>	page 6
– La guerre 39/45, <i>par Henri Flon</i>	page 9
– De la guerre à 1977, <i>par Henri Flon</i>	page 10
– De la Société à l'Association : trente ans d'activités, <i>par Denis Bauchard</i>	page 13
Bref historique du guide des arbres remarquables	page 17
La médaille du centenaire	page 18
Les Grandes figures des AFF <i>par François BEAUX</i>	page 19
100 ans d'âge, 93 ans d'amitié avec les Amis de la Forêt de Soignes <i>par Renée Wathier</i>	page 26
L'ASSEMBLÉE DU 23 JUIN 2007	page 28

CARNET CENTRAL

2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE

Le colloque «La forêt de Fontainebleau, 100 ans pour la repenser », 22 septembre 2007
La Fête de la Forêt, 22-23 septembre 2007





2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE
Vie de l'Association

Les Amis de la Forêt ont cent ans

En décembre 1907, une «Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau» est créée à l'initiative d'artistes et d'intellectuels, passionnés de la Forêt. L'objectif était clair : «contribuer à assurer la conservation et la protection des sites, des monuments pittoresques et des peuplements végétaux et animaux de la forêt domaniale de Fontainebleau et de l'ensemble du massif forestier dont elle fait partie». On détectait déjà à l'époque plusieurs menaces : l'exploitation des grès, les coupes non sélectives faisant disparaître les plus beaux arbres et même, déjà, la circulation automobile à ses débuts. Les membres fondateurs étaient ainsi des précurseurs à un moment où le concept même de protection de la nature n'existait pas.

Cent ans ont passé et la Société devenue Association se porte bien. L'alerte centenaire demandait à être honorée. L'idée s'est en quelque sorte imposée au conseil d'administration dès la fin de l'année 2004. Il a décidé que l'Association célébrerait son centenaire avec un triple objectif :

- rendre hommage aux pères fondateurs et montrer que leurs descendants sont restés fidèles aux objectifs premiers définis dès 1907 ;
- sensibiliser un public de plus en plus nombreux, et notamment les jeunes, à la nécessité de respecter ce patrimoine emblématique que représente la forêt de Fontainebleau.
- mieux faire connaître notre association, ses objectifs, ses activités non seulement de protection mais également de valorisation de la forêt.

L'idée était de bien marquer ce centenaire par plusieurs manifestations avec, en conclusion, un temps fort : l'organisation d'une Fête de la Forêt au cœur même du massif. Celle-ci devrait à la fois permettre aux institutions et associations œuvrant dans le même sens de mieux faire connaître leurs activités mais également d'organiser à cette occasion des animations rappelant les différents métiers passés mais aussi présents autour du thème de la forêt ; un colloque à caractère scientifique devait se tenir également sur l'évolution climatique et ses conséquences sur les forêts.

Une telle célébration n'avait de signification que si deux conditions étaient réunies ; elle devait s'inscrire dans un mouvement plus général de « promotion » de la forêt : il fallait donc que l'ONF et les autorités locales soient bien impliquées ; et il était nécessaire de réunir le soutien matériel et les financements indispensables à ces différentes manifestations.

L'Association a eu à cet égard beaucoup de chance. D'emblée, cette idée a eu le soutien de l'Office National des Forêts. Pour celui-ci, la forêt de Fontainebleau a un caractère unique : forêt de production, elle a également une dimension patrimoniale qui a conduit l'ONF de plus en plus à communiquer, à avoir une véritable politique d'accueil du public à un moment où celle-ci est devenue, avec plus de dix sept millions de visites, le «monument» le plus visité de France.

Pour leur part les autorités locales se sont montrées intéressées par le projet : le préfet, le conseil général et ses services, notamment celui des archives départementales, le Comité Départemental du Tourisme, soucieux de développer la fréquentation touristique dans un département d'une exceptionnelle richesse patrimoniale, ont manifesté leur intérêt pour le projet.

Il en a été de même pour la Ville de Fontainebleau, sur le territoire de laquelle se trouve l'essentiel de la forêt domaniale. Le Château de Fontainebleau, son équipe de direction et son association des Amis et Mécènes, désireux d'attirer un plus grand nombre de visiteurs, ont vu ainsi le moyen de souligner que la forêt et le château vivaient en étroite symbiose, celui-ci ayant été bâti pour accueillir à l'automne les rois et la cour, pour la chasse.

L'Insead enfin, business school de réputation mondiale, a voulu marquer ses activités dans le cadre de la vie locale. Nous avons reçu un accueil favorable de l'UICN, de la forêt privée française, du golf de Fontainebleau et d'entreprises comme Total, Toyota, la Société Forestière de la Caisse des Dépôts, mais aussi de la DIREN et de PEFC France. La société Bungalow nous a apporté avec efficacité son savoir-faire.

Une heureuse coïncidence s'est ajoutée à ce contexte favorable : il se trouve en effet que le Musée d'Orsay avait programmé sa grande exposition de printemps en réunissant les œuvres de peintres et photographes qui, de Corot à Picasso, avaient été inspirés par la forêt de Fontainebleau, L'exposition «Fontainebleau, un atelier grandeur nature» s'est ainsi déroulée du 6 mars au 30 mai. Dès que Chantal Georgel, commissaire de l'exposition, a appris que celle-ci coïncidait avec le centenaire des AFF, elle a souhaité nous associer à la préparation de cette exposition.

Une véritable « task force » animée avec efficacité par Isabelle Rambaud, directrice des Archives et du Patrimoine, été mise en place et a réuni tous les acteurs locaux, notamment les représentants des administrations et des musées concernés : ce groupe de travail a été le catalyseur des initiatives et a permis d'assurer la coordination des différents projets qui tous visaient à valoriser le château et la forêt de Fontainebleau. La célébration de notre centenaire s'est ainsi inscrite dans le cadre de l'opération baptisée « 2007, l'année de la Forêt » qui a fédéré de nombreuses initiatives. Elle a reçu un large appui en nature ou sous forme de financements de la part du département, de la ville et du Château de Fontainebleau, de l'Insead et des organismes, associations et sponsors précédemment cités.

Cette « année de la forêt » a été également ponctuée par des expositions sur ce thème dans les musées du pays de Fontainebleau, qu'il s'agisse du Château, de la Ville de Fontainebleau, des musées de Melun et Barbizon, du centre des archives contemporaines, du musée d'Histoire militaire, du musée Mallarmé... Par ailleurs, les Archives départementales ont axé leurs « Rendez-vous du mardi » et leurs dossiers pédagogiques sur le même thème.

S'agissant des Amis de la Forêt, la célébration du centenaire a été à l'origine de plusieurs initiatives qui sont rappelées dans ce numéro : publication d'un numéro spécial de La Voix de la Forêt, véritable somme abordant la forêt sous tous ses aspects, y compris patrimoniaux et artistiques ; frappe d'une médaille, émise à la suite d'un concours initié par La Monnaie de Paris ; organisation d'un colloque sur le réchauffement climatique et ses effets sur la forêt. La fête de la Forêt, qui s'est déroulée les 22 et 23 septembre a été à la fois le temps fort et conclusif de cette célébration.

Le présent numéro, qui évoque également l'histoire et les différentes activités de l'Association, présente aussi les manifestations qui ont été organisées au cours de cette célébration, qui a concouru au succès de l'initiative «2007 : l'année de la Forêt». Il constitue également l'album souvenir pour tous ceux qui, au sein de l'Association, se sont dévoués dès l'origine pour qu'elle vive et joue pleinement son rôle de protection de la nature et de valorisation de ce patrimoine forestier sans équivalent.

Jean Saint Loubert-Bié
PRESIDENT

Denis Bauchard
VICE-PRESIDENT





2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE
Connaissance des AFF

L'histoire des Amis de la Forêt de Fontainebleau

FONDATION DES AFF

Par **Henri DEROI**

La création de la société des Amis de la Forêt de Fontainebleau (AFF) en 1907 et ses premières interventions jusqu'à la première guerre mondiale ont été parfaitement bien racontés par le président Henri DEROI, en 1977, dans un numéro de *La Voix de la Forêt* célébrant tout particulièrement les soixante-dix ans de la société des Amis de la Forêt de Fontainebleau, devenue entre-temps l'Association des AFF. Voici son texte.

UN CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE ENCORE SEREIN

L 907 (...) ce millésime évoque une France qui se remet des déchirements de l'affaire Dreyfus et des luttes religieuses du combisme, sous la présidence débonnaire d'Armand FALLIERES, dont la barbe fleurie et le Domaine du Loupillon sont la cible préférée des chansonniers de Montmartre, et sous la direction volontiers autoritaire de Georges CLEMECEAU, qui après avoir renversé tant de ministères, est à la tête d'un cabinet qui va durer trois ans et qui compte notamment parmi ses membres, de nombreux hommes d'Etat qui feront parler d'eux jusqu'à la fin de

la III^e République, Joseph CAILLAUX aux Finances, et Aristide BRIAND à l'Instruction publique.

A l'extérieur aussi, la situation est moins tendue après les émotions du coup de Tanger et de la guerre russo-japonaise, et la masse des Français ne mesure pas encore, malgré la formation progressive des deux blocs opposés de la Triple-Alliance et de la Triple-Entente, le péril qui va entraîner l'Europe dans quelques années, vers la guerre meurtrière de 1914-1918.

On préfère s'intéresser aux Lettres, aux Arts, à la Nature par une évolution que favorisent le progrès de l'instruction, l'élévation encore très lente mais réelle, du niveau de vie et la facilité croissante des communications.



UNE VILLE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Fontainebleau connaît une vie culturelle active que retrace son journal «l'Abeille». Son directeur, Maurice BOURGES, continue la tradition de son père, Ernest, en consacrant chaque semaine plusieurs pages à la rubrique littéraire et artistique.

On y trouve en cette fin d'année 1907, l'écho de deux projets parallèles tendant à créer deux «société d'amis», l'une pour le château, l'autre pour la forêt. La première émane d'amateurs d'art, de châtelains des environs, de lecteurs enthousiastes des livres napoléoniens du conservateur Georges d'ESPARBES. La seconde est le fait d'artistes et de littérateurs qui sous l'impulsion de peintres paysagistes comme CHARNAY et Emile MICHEL, de critiques d'art comme Charles MOREAU-VAUTHIER, d'érudits comme Félix HERBET veulent protéger la forêt qu'ils aiment et dont ils jugent la beauté menacée par la circulation automobile naissante, par l'invasion aussi des pins et des bouleaux, par une prise de conscience, peut-être insuffisante, de l'administration forestière du rôle esthétique irremplaçable de la célèbre sylve.

Le directeur de «l'Abeille» s'offre à réunir les promoteurs pour faciliter une fusion des deux projets, qui s'inspirent l'un et l'autre de la création récente des «Amis du Louvre» (1897) et des «Amis de Versailles» (1907). Cependant, il est en définitive estimé préférable, avec raison, de ne pas confondre des objectifs, certes convergents, mais qui s'adressent de façon générale à des problèmes différents.

UN COMITÉ DISTINGUÉ

C'est la société des Amis de la Forêt qui est prête la première. Son comité comprend des peintres distingués dont certains, tels Paul TAVERNIER ou Henri CAIN, habitent Fontainebleau, dont d'autres sont des fidèles de Moret, comme le président GUILLEMET, qui sera comblé d'honneurs (nombreux prix au Salon, Cravate de la Légion d'Honneur) et dont les tableaux figureront dans plusieurs musées de province ; ou de Barbizon, comme MENARD ; de Nemours, comme Edmond DOIGNEAU ; de Marlotte, comme LEGER ; de Bois-le-Roi, comme AIME-PERIER. Il y aura aussi dans le comité, Félix HERBET, qui a publié en 1903 son célèbre et irremplaçable dictionnaire de la Forêt ; MOREAU-VAUTHIER dont l'infatigable labeur a vraiment créé la société ; des littérateurs comme CHEVRILLON, gendre de TAIN, et le poète Fernand GREGH, amoureux de Thomery, qui seront plus tard de l'Académie française. Il faut ajouter naturellement

Maurice BOURGES, Aristide MARIE, avoué à ses heures mais écrivain-né qui consacrera un livre fort estimable à «La forêt symboliste».

LA FONDATION

Dès la première réunion, qui se tint à Paris ⁽¹⁾ dans l'atelier montmartrois du Maître GUILLEMET, les buts sont fixés : protéger la forêt sous tous ses aspects, et les moyens précisés : collaborer avec les forestiers.

LES PREMIÈRES ACTIONS

C'est dans cet esprit que nos «pères fondateurs» s'adressent au ministère de l'Agriculture pour demander la suppression absolue de toute exploitation de grès (il y en avait encore, bien que très réduites, en 1907), l'arrêt des plantations de pins, le recépage de certains sites délicats comme les ventes à la Reine, etc. Ces demandes furent prises en considération et examinées sur place par le directeur général des Eaux et Forêts, Monsieur DAUBREE, membre d'honneur de la société. Ce voyage se déroula dans d'excellentes conditions et des satisfactions importantes furent obtenues par la société, en particulier l'enlèvement des pins et des bouleaux qui avaient envahi le «Dortoir de Lantara», célèbre par ses chênes centenaires. Le renom de la société s'étendit au-delà de nos frontières, et elle reçut la visite d'un éminent citoyen belge, STEVENS, qui devait créer quelques années plus tard, et un peu à son image, la Ligue Royale des Amis de la Forêt de Soignes ⁽²⁾. S'intéressant déjà à l'environnement, la société contribua efficacement à l'abandon d'un projet de création du tramway de Samois, empruntant les rives de la Seine depuis le pont de Valvins. De même fut inaugurée en accord avec l'inspecteur REUSS qui a laissé en forêt un grand souvenir, la pratique de la concertation de la Société et de l'administration forestière sur le programme des coupes.

DÉJÀ UNE SECTION DE SECOURISTES

Mais c'est surtout en 1911 que la Société eut à prendre de nouvelles initiatives. Cette année-là, d'immenses incendies, favorisés par un été particulièrement chaud (il l'était à tous points de vue car ce fut l'été d'Agadir ! ⁽³⁾), ravagèrent des centaines d'hectares de la forêt, sans que les gardes forestiers, dépourvus de moyen adéquats, en dépit de l'aide des militaires de la garnison et des pompiers de Fontainebleau



et des environs, pussent mieux faire, malgré leur courage, que de limiter les dégâts qui s'avèrent très importants et soulevèrent une très vive émotion. L'idée fut alors lancée de créer au sein de la Société, une section de «secouristes de la forêt», constituée par des volontaires, adhérents ou non, acceptant de participer à la surveillance des incendies, et le cas échéant, à leur extinction, en accord avec l'administration forestière.

La décision, prise dès le 11 août 1911 par le comité, fut mise en exécution aussitôt avec l'appui de l'inspecteur REUSS, du sous-préfet de Fontainebleau, de la commission départementale des sites, du Touring-Club, etc. Il fut possible d'annoncer à l'Assemblée générale du 27 décembre que la section comportait déjà une centaine de membres, divisés en «secouristes simple», «secouristes pourvus de haches, pioches, serpes...» et «secouristes cyclistes». La lecture du règlement détaillé pourrait aujourd'hui donner à sourire. En cas d'alerte, sonnerie de rappel en ville par des clairons, rassemblement ensuite à la mairie, où l'on trouvera les instructions précises, et notamment le point exact de la forêt où se rendre à pied, ou au besoin, en voiture.

Mais l'on aurait tort de sous-estimer les services rendus bénévolement par cette organisation artisanale en la comparant à l'équipement ultramoderne qu'a pu réaliser de nos jours, l'Office National des Forêts pour dépister et circonscrire les incendies (...).

JUSQU'À L'ORÉE DE LA GUERRE...

La concertation avec l'administration forestière fut encore renforcée par cette initiative commune, comme le montre le fait que l'inspecteur des Eaux et Forêt demande au comité, de déléguer quelques-uns de ses membres pour marquer avec lui les arbres à abattre dans le canton incendié de la Mare aux Fées, qui contenait tant de chênes admirables aujourd'hui hélas disparus !

La Société était donc solidement implantée lorsqu'elle reçut la visite, en juin 1914, du bureau de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, régulièrement constituée en 1909 sous la présidence de STEVENS, et honorée depuis 1911 du haut patronage de la Reine Elizabeth. Cette visite donna lieu à d'amicaux et utiles échanges de vues, et fut clôturée par un banquet à «l'Hôtel du Cadran Bleu», aujourd'hui «Hôtel Napoléon», dont la notoriété était grande alors. Un diplôme d'honneur fut remis au Président STEVENS, et des toasts furent échangés en l'honneur de l'amitié franco-belge par des orateurs qui ne se doutaient pas que quelques semaines plus tard, la première guerre mondiale allait, dès son début, submerger la Belgique presque entière et réduire, voire suspendre l'activité de nos deux sociétés amies.

Un premier chapitre de l'histoire de notre Société se termine ainsi sur une note tragique, mais d'autres devaient heureusement lui succéder, une fois la paix revenue.

Notes : (1) Le 6 décembre 1907 – (2) voir article de Renée WATHIER dans ce numéro – (3) «L'été d'Agadir» : en 1911, au cours de la seconde crise marocaine, une canonnière allemande fut envoyée au large d'Agadir.

Les AFF entre les deux guerres

Par **Henri FLON**, extrait de *La Voix de la Forêt*, 1977

Pendant la Grande Guerre, celle de 1914-1918, l'activité des Amis de la Forêt de Fontainebleau comme celle de toutes les autres sociétés, fut très réduite.

C'était l'époque où l'on allait chaque soir prendre connaissance du communiqué des armées, écrit à la craie sur un tableau noir à la porte de la mairie et où l'on apprenait, hélas, qu'un parent ou un ami avait été tué. Il en fut ainsi de beaucoup de nos membres, notamment de Maurice DERROY, frère aîné de notre Président Henri DERROY, ancien élève de l'École des Chartes qui venait de soutenir brillamment une thèse en janvier 1914 sur «Le régime de la forêt de Fontainebleau du Moyen-Age au XVIII^e siècle» et qui mourut des suites de ses blessures sur le front de Belgique quelques semaines après son incorporation.



Au cours de cette période, l'administration de la forêt fut confiée une nouvelle fois à Monsieur REUSS, conservateur honoraire des Eaux et Forêts, qui remplaça Monsieur FOSSIER, inspecteur, mobilisé dès le 2 août 1914, et qui eut à faire face à une situation difficile puisqu'il s'agissait de ravitailler en bois d'œuvre et de chauffage, non seulement Fontainebleau, mais aussi les communes environnantes et Paris. Il s'en tira sans aucun dommage pour la Forêt.

MODIFICATIONS DU COMITÉ

En 1923, la Société reste modeste puisque ses effectifs comptent alors 150 membres. Cette année-là et la suivante virent disparaître successivement Jules VIATTE et Charles MOREAU-VAUTHIER qui, aux côtés du Président TAVERNIER, étaient depuis sa fondation les deux bras agissants de la Société. C'est alors que le poste de secrétaire général fut confié à Paul GREDELUE, journaliste aimable et affable dont on avait l'habitude de lire chaque semaine dans la presse locale les chroniques sous la signature de «Petit-faune».

L'AUTOMOBILE

Fontainebleau connut une après guerre particulièrement brillante et la fréquentation de la forêt augmenta, ainsi que la circulation des voitures, à un tel point qu'à plusieurs reprises les Croix d'Augas, du Grand Veneur et de Montmorin furent renversées par les automobilistes. Il s'en suivit de nombreux accidents, ce qui détermina Emile SINTUREL, inspecteur des Eaux et Forêts et président du syndicat d'initiative de Fontainebleau, de proposer le déplacement sur le bas côté de la Croix du Grand Veneur, situé dans l'axe de la route nationale 7. Ce projet détermina, je m'en souviens, une réaction défavorable de la part de beaucoup d'Amis de la Forêt et l'un d'eux protesta énergiquement contre la mesure envisagée dans un article qui parut dans «L'Abeille de Fontainebleau» sous la signature d'un «conservateur de sites et monuments de la forêt de Fontainebleau». Malgré cette protestation, la Croix du Grand Veneur fut déplacée et réédifiée à l'emplacement où elle se trouve aujourd'hui.

UN RÔLE D'EMBLÉE COMPLEXE

Le doigt venait d'être mis dans l'engrenage. Notre Société, qui en 1931 comptait alors 233 membres, ne se doutait pas du rôle qui allait être le sien par la suite pour lutter

contre les servitudes et les nuisances de toute nature qui devaient peser sur elle au cours des années du fait de l'explosion démographique du pays et de la pression maléfique de la civilisation technique moderne.

Il fallait informer, éduquer le public et les enfants et aider le service forestier dans sa tâche. C'est ce que comprirent rapidement Clément BALLEN de GUZMAN qui remplaça M. de FONTVIOLANT comme vice-président des Amis de la Forêt et François DURAND, le nouvel inspecteur des Eaux et Forêt, qui succéda en 1933 à Emile SINTUREL.

LES PREMIERS «SECOURISTES FORESTIERS»

Aussi, dans l'atelier du Président Paul Tavernier, où le conseil d'administration avait pour habitude de se réunir, entouré de Clément BALLEN de GUZMAN, Aristide MARIE, Paul GREDELUE, Jean de COSSE BRISSAC, André GUYOU, Robert MICHEL et quelques autres, on entendit pour la première fois l'inspecteur des Eaux et Forêts faire appel aux Amis de la Forêt et plus particulièrement aux membres de la section des «secouristes forestiers» pour faire le guet dans les pylônes pendant la saison chaude afin de permettre aux gardes forestiers, trop peu nombreux, de se rendre plus rapidement sur les lieux d'un incendie pour le combattre et le circonscrire.

Chaque dimanche, on pouvait voir les secouristes forestiers, portant au bras gauche un brassard vert recouvert d'un cor de chasse couleur jonquille, se rendre par leurs propres moyens, dès le matin ou à partir de midi, à l'un des pylônes de la forêt où ils s'étaient engagés à assurer le service de guet. Cette aide bénévole apportée par une vingtaine d'Amis de la Forêt fut très appréciée par l'administration des Eaux et Forêts et se perpétua jusqu'à la guerre de 1940.

DES ACTIONS DIVERSES

Poursuivant sa politique d'information auprès du public, une plantation d'arbres fut organisée le 9 octobre 1935,



consacrant le souvenir des rois Albert I^{er} de Belgique et Alexandre I^{er} de Yougoslavie, qui tous deux aimèrent beaucoup la forêt et qui moururent tragiquement en 1934.

En 1935, ce sont 250 Amis de la Forêt qui cotisaient. Ainsi en 1936, et grâce aux AFF, la Tour Denecourt fut réparée et une plaque commémorant le centenaire de la création des sentiers par le Sylvain fut apposées sur ce monument le 4 juillet.

Le 11 juillet eut lieu à Franchard une représentation du «Chemineau», pièce de Jean RICHEPIN jouée par des acteurs de la Comédie Française et destinée à recueillir des fonds pour l'œuvre des sentiers.

Frappé depuis longtemps par l'abandon sur le sol forestier de papiers et détritiques de toutes sortes par des promeneurs peu respectueux de la nature, les Amis de la Forêt avaient déjà entrepris une croisade contre cette honteuse pratique en faisant imprimer au dos des billets de tramway les conduisant de la gare à Fontainebleau ce slogan «*de cette forêt si belle, ne faites pas une poubelle, enfouissez débris, papiers et bouteilles.*»⁽¹⁾ Mais ce n'était, semble-t-il pas suffisant pour sensibiliser les foules. Aussi, le 18 septembre 1937, il fut organisé par la Société en forêt de Fontainebleau et orchestré par la grande presse la première opération française de ramassage des détritiques dénommée «rallye papiers gras» qui réunit à la fois des promeneurs à pied et des cavaliers, non seulement de Fontainebleau mais aussi de Paris et d'ailleurs. Cette manifestation eut un grand retentissement puisque quelques mois après, le Touring Club de France faisait réunir à Paris un congrès international de lutte contre les papiers gras.

UN ÉCRIVAIN CÉLÈBRE

L'écrivain André BILLY qui depuis 1907 avait toujours fréquenté et aimé la forêt de Fontainebleau, venait de quitter «Le Balcon du Bord de l'Eau», c'est-à-dire son appartement du quai de Tokio pour s'installer définitivement à Barbizon dans une maison qu'il fit construire en 1931 et qu'il baptisa «La Chevette», en souvenir de Diderot. Il ne pouvait faire autrement que de s'intéresser aux Amis de la Forêt. Il y retrouva bon nombre de ses amis parmi lesquels Aristide MARIE et André ROUYEYRE.

André BILLY, membre du conseil de la Société propose que l'on organisa au Palais de Fontainebleau une exposition rétrospective des «peintres de la Forêt» qui fut inaugurée le 8 juillet 1938 par le directeur général des musées de France et Pierre JAUJARD. Cette exposition constitua la première de celles qui sur des thèmes analogues vont se succéder au Louvre et surtout au Grand Palais après l'occupation. Le 10 juillet de la même année se déroula le 2^e «rallye papiers gras» qui obtint le même succès que le précédent.

NAISSANCE DE LA VOIX DE LA FORÊT

Jusque là, il n'existait entre les membres aucun bulletin de liaison. Seul un compte-rendu d'assemblée générale avait été publié en 1912. Paul GREDELUE assurait cependant, dès 1923, des comptes rendus dans la presse locale, auxquels il faudrait se reporter si l'on voulait détailler les activités des AFF de l'époque. En 1936, Pierre DOIGNON prend son relais avant d'adhérer en 1938 à la Société qui compte alors 350 membres.

Parmi plusieurs idées qui lui tenaient à cœur, BALLEN de GUZMAN propose celle d'un bulletin de liaison et écrit à André BILLY⁽²⁾, lequel fait appel à toutes les sommités littéraires qui l'entourent. Les réponses tardent quelque peu, mais à la fin mai 1938, Ballen est en possession de textes écrits par de grands noms de l'époque : Henri BORDEAUX, Georges LECOMTE et Georges DUHAMEL, tous trois de l'Académie Française ; le professeur PASTEUR VALLERY-RADOT, de l'Académie de Médecine ; Joseph EVRARD, évêque de Meaux et de bien d'autres noms prestigieux comme Aristide MARIE, Fernand GREGH, Romain COOLUS, Charles TERRASSE, Maurice LEVEL, Raymonde MACHARD, Gaston RAGEOT, Aristide MARIE, André ROUYEYRE... la liste est encore plus longue. Bien entendu, Paul Tavernier a écrit un avant-propos, Doignon, une analyse littéraire, Flon, un article technique, Gredelue, un poème.

Les responsables forestiers s'y expriment aussi : SINTUREL, JACQUIOT, GRANGER. Se pose alors la question du nom à donner au bulletin. Ballen propose «Gazette de la forêt». Billy fait la moue, pensant aux académiciens traités de gazetiers ! On consulte Rouveyre, voisin barbizonais de Billy, qui propose «Voix de la Forêt». On se regarde, on opine et on adopte !

C'est fin août 1938, qu'au cours du vernissage de l'exposition des peintres de Barbizon au Château, le premier numéro est présenté. Il comporte 64 pages, a été tiré à 500 exemplaires et présente 45 textes littéraires ou documentaires, certains plus courts que d'autres mais tous concernant la forêt de Fontainebleau. Suivent des chroniques forestières, des échos, des souvenirs, des nécrologies, des comptes-rendus d'activités, bref c'est une vraie «Voix de la Forêt» !

Mais le ciel s'assombrissait déjà du côté de l'Est et, après la bouffée d'oxygène de Munich, bien des enthousiasmes s'émuèrent. Un dernier «rallye papiers gras» eut lieu avant que ne débute le 3 septembre 1939 la grande guerre mondiale.

Notes : (1) La pratique de l'enfouissement des déchets, prônée à cette époque, s'est avérée nuisible de nos jours du fait de l'effectif croissant de la fréquentation forestière (17 millions de visites par an... et autant d'enfouissements ?) et des renards ou autres qui avaient vite fait de déterrer les restes pour se nourrir à bon compte, éparpillant les déchets - (2) Leur correspondance est actuellement conservée par la ville de Fontainebleau.



La guerre 1939-1945

Par **Henri FLON**, *La Voix de la Forêt* 1977

Pendant la période de l'occupation de 1939 à 1944, les réunions et manifestations extérieures de toutes les associations étant interdites, même celles à but culturel, notre Société fut la grande muette. En effet, après l'arrestation en 1942, la condamnation à mort puis la commutation de cette peine en déportation de celui qui à cette époque en était l'âme, son vice-président Clément BALLEN de GUZMAN, puis le décès de notre Président Paul Tavernier le 7 octobre 1943, le conseil des Amis de la Forêt se trouva réduit à Paul GREDELUE, Robert MICHEL et moi-même.

PROTÉGER LA FORÊT MALGRÉ TOUT

C'est alors que l'on fit appel à notre voisin de Bourron, le Comte Blaise de MONTESQUIOU, descendant des forestiers de l'ancien régime qui seul pouvait en de telles circonstances assumer cette charge particulièrement délicate. Sous l'aimable et déterminante intervention de Jean HUBERT, alors directeur des Archives de Seine-et-Marne, le Comte de MONTESQUIOU accepta d'occuper à titre transitoire la présidence des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser aujourd'hui, cette présidence fut lourde car, malgré la nécessité impérieuse devant laquelle se trouvait l'administration des Eaux et Forêts de ravitailler en bois de chauffage la population de Fontainebleau, des environs et même de Paris, il fallait quand même penser à l'avenir et défendre les incomparables futaies de notre forêt.

Nul ne pouvait mieux s'acquitter de cette mission que le Comte de MONTESQUIOU.

Avec la délicatesse de sentiments que nous lui avons connue, cet homme dont la simplicité n'avait d'égal que la bonté et la distinction de cœur et d'esprit rendit les plus signalés services à la forêt et à notre Société.

C'est lui qui, la veille de la Libération, le 1^{er} août 1944, signa la lettre adressée au directeur général des Eaux et Forêts pour protester et demander l'arrêt des martelages en cours depuis le mois de juillet dans les vieilles futaies de la 21^e série (Gros Fouteau, Tillaie, Ventes à la Reine, Bas Bréau) pour que cesse un massacre inutile dont la forêt a longtemps subi le pernicieux effet.

LES SECOURISTES FORESTIERS PENDANT LA GUERRE

Auteur inconnu (VDF 1952)

Dès le 20 août 1939, plusieurs gardes partirent, mobilisés et le service d'incendie en souffrit. Aussi, l'inspecteur JACQUIOT, connaissant la valeur et le dévouement des secouristes forestiers fit spontanément appel à eux. Comme le service téléphonique était intermittent, il fut décidé qu'une permanence serait organisée avec la huitaine de secouristes encore présents. Heureusement, à aucun moment, il ne fut appelé à eux, la forêt ne courrait aucun risque, les touristes avaient d'autres préoccupations et dès le milieu de septembre la pluie persistante interrompit cette organisation. L'hiver venant, la section resta en complet sommeil, jusqu'en 1940, année où trois de nos camarades furent faits prisonniers. Des brumes de l'est, de temps à autres ils nous firent parvenir de leurs nouvelles, et par l'intermédiaire de leurs familles nous leur fîmes parvenir des colis.

L'automne 1941 se déroula en silence, mais le groupe ayant, au cours d'une réunion, décidé de relever la petite chapelle de Notre-Dame, abattue par la tempête de neige de février 1940, la cérémonie fut fixée au 11 octobre de la même année; dans une communion de foi et de piété profonde dans la victoire finale, plus de mille bellifontains se réunirent au Carrefour de Paris sans qu'aucune autorisation n'ait été demandée aux Allemands, bien qu'à cette époque toute réunion était strictement interdite par l'occupant. Un mois après, le cinéma Impérator recevait le même nombre d'auditeurs venus entendre une causerie agrémentée de films, faite par M. Ballen de Guzman, vice-président, sur «la forêt dans la littérature». Une atmosphère chaude et émouvante planait sur les spectateurs qui se plaisaient à se retrouver et à se compter, car tous, ou presque, étaient Amis de la Forêt.



Vers la fin de mars 1942, au moment de la grande sécheresse de la canche, deux secouristes allèrent de compagnie combattre un assez grave incendie au bornage de Barbizon et furent aidés d'un car rempli d'Allemands appartenant à la garnison de Fontainebleau car, malgré lui, l'occupant protégerait la forêt. Puis les secouristes décidèrent, vers la fin avril 1942, de seconder le docteur FRUITIER, délégué du Touring Club, dans ses travaux de recherches archéologiques à l'emplacement présumé du mystérieux Menpehous, non loin de la fontaine Sanguinède. Ces travaux permirent de mettre à jour des nombreuses tuiles et des restants de poterie.

Ces fouilles devaient, en donnant une activité nécessaire aux secouristes, se poursuivre tous les quinze jours.

Mais les heures sombres vinrent bientôt. La section fut décapitée, Ballen de Guzman, arrêté, fut condamné à mort puis déporté en Allemagne, Bernet dû fuir avec sa famille dans la Montagne Noire où il pris le maquis, Boucheron toujours prisonnier ! Ce fut l'immobilité, le silence dans l'attente de la victoire. Le 2 avril 1943, les Amis de la Forêt perdaient leur président, Paul Tavernier, qui après avoir vécu plus de soixante ans à Fontainebleau, s'y éteignit à l'âge de 91 ans. La section des secouristes forestiers avait vécu.

De la dernière guerre à 1977

Par **Henri FLON**, *La Voix de la Forêt 1977*

CRÉATION DE LA COMMISSION DES RÉSERVES

A la suite de ces exploitations abusives ⁽¹⁾, les Amis de la Forêt ont demandé, sur ma proposition, la création d'une commission consultative des réserves artistiques et biologiques de la forêt de Fontainebleau afin que soient préservées désormais les vieilles futaies qui, après avoir fait l'admiration des souverains furent les ateliers préférés des peintres paysagistes puis les lieux de prédilection des promeneurs, contiennent des milieux exceptionnels où se trouvent réunis – comme dans un véritable carrefour biogéographique ⁽²⁾ – des espèces végétales et animales qui y attirent depuis le XVII^e siècle les naturalistes du monde entier.

La protection de la nature est née à Fontainebleau par la création en 1853, sur la demande pressante des peintres de Barbizon, des premières zones forestières protégées dénommées «séries artistiques». C'est de Fontainebleau que, grâce aux Amis de la Forêt à un moment particulièrement crucial de notre histoire, sera donné le coup d'envoi du grand mouvement de protection de la nature dont nous connaissons aujourd'hui l'épanouissement.

En effet, à la suite de la croisade menée par notre Société,

des conférences faites à Paris et à Fontainebleau et d'un remarquable article d'André BILLY «Le Drame de la 21^e série» paru en première page du Figaro du 30 juin 1945, que la commission consultative des réserves artistiques et biologiques de la forêt de Fontainebleau, dont nous avons demandé la constitution, fut instituée par arrêté du ministère de l'Agriculture du 23 juillet 1945. Elle se réunit pour la première fois en Assemblée plénière, le 1^{er} août.

La création de cette importante commission permit aux artistes, écrivains, touristes et naturalistes de confronter leurs points de vue avec l'administration forestière dans le but de conserver à la forêt des sites, des peuplements et des stations d'un intérêt scientifique remarquable pour les uns et pour les autres et qui n'avaient pas été protégés d'une manière suffisamment efficace. Cette commission, placée sous la présidence du directeur général des Eaux et Forêts se donna pour vice-président Philibert GUINIER, membre de l'institut et directeur de l'École nationale des Eaux et Forêts et de André BILLY, de l'Académie Goncourt, qui venait d'être élu président des Amis de la Forêt de Fontainebleau lors de l'Assemblée générale du 21 avril 1945. Les travaux de cette assemblée aboutirent à la transformation des séries artistiques en réserves artistiques et biologiques plus strictement contrôlées.

LE CONSEIL NATIONAL DE PROTECTION DE LA NATURE

Après l'expérience favorable de Fontainebleau, poursuivant la politique en faveur de la protection de la forêt et de la nature, il fut institué, par décret du 27 novembre 1946, un conseil national de protection de la nature, chargé de donner son avis sur les mesures propres à assurer la protection et l'aménagement en parcs nationaux et réserves des parties du territoire, boisées ou non, appartenant à l'Etat, aux collectivités publiques ou privées ou aux particuliers, qui par leur condition de milieu constituent des formations ou des stations d'un intérêt scientifique ou technique remarquable et d'examiner avant leur exécution les projets d'exploitation ou de modification dont ces parcs nationaux ou réserves pourraient être l'objet ainsi que d'étudier et proposer les mesures législatives et réglementaires propres à ces objets. Il fut demandé aussi la création d'un musée national de la forêt française au Palais de Fontainebleau, qui ne pu voir le jour, les locaux envisagés à cette fin ayant été occupés par l'O.T.A.N.

Le rappel de ces faits montre le rôle déterminant et la responsabilité qu'ont eu les Amis de la Forêt et ses dirigeants à l'origine de la politique française de la protection de la nature.

Est-il nécessaire de dire que c'est aussi grâce à l'intervention déterminante des dirigeants des Amis de la Forêt de Fontainebleau qu'a été réunie et convoquée par l'UNESCO et le gouvernement français au Palais de Fontainebleau, du 30 septembre au 7 octobre 1948, la conférence internationale pour la protection de la nature qui aboutit à la création de l'Union internationale pour la protection de la nature et de ses ressources dont l'influence fut si bénéfique dans le monde entier. En fait, l'UICN était fondée.

REPRISE DES SENTIERS DENECOURT-COLINET

Les interventions des Amis de la Forêt de Fontainebleau pour que sa défense se succédèrent à un rythme accéléré. Après qu'une équipe informelle et bénévole de secouristes fut constituée, comptant à l'origine les plus assidus comme Clément BALLEEN de GUZMAN (revenu de déportation), Pierre BOIS, Louis CHEVRIER, Pierre DOIGNON, Henri FLON, Yves KROEGER, Hector MACARY et Paul PREGENT, les sentiers Denecourt-Colinet abandonnés sous l'occupation furent débroussail-

lés et nettoyés. La prise en charge par notre Société de l'entretien et du balisage des sentiers fut alors décidée officiellement lors de l'Assemblée générale du 7 juillet 1950, et les participants réunis dans une commission des sentiers qui se réunit pour la première fois le 17 août 1950 et dont les responsables seront successivement Henri FLON, puis Paul PREGENT et Pierre BOIS ⁽³⁾.

Dans le but de sensibiliser l'opinion au problème des sentiers, le 7 septembre de la même année le centenaire de la première excursion dirigée par Denecourt fut commémorée par une exposition sur «Denecourt et le tourisme à son époque.» Elle fut inaugurée par François MERVEILLEUX du VIGNAUX, directeur général des Eaux et Forêts.

L'ÉCOLE DE SAINT-CYR

En dehors de la lutte contre les constructions sauvages qui s'implantèrent sur les contreforts de la forêt, à partir de 1950, les Amis de la Forêt durent faire face à une menace qui se précisait et risquait d'avoir les plus graves conséquences : le projet d'installation de l'École de Saint-Cyr, transformée en école toutes armes, à proximité sur la butte Monceau et de son terrain de manœuvre dans les 750 hectares de la propriété VOLLARD, située dans le domaine dit des «Trois Pignons». Ce projet, s'il s'était réalisé aurait entraîné un massacre de la forêt et de ses abords sans pour cela correspondre aux besoins d'une armée moderne. Malgré l'acquisition en 1952 par l'Etat de la propriété Vollard, l'armée étant l'affectataire, les Amis de la Forêt sortirent heureusement victorieux de ce dur combat.

DES MANIFESTATIONS IMPORTANTES

Ce fut d'abord le 26 février 1953 qu'une journée de l'arbre fut organisée, au cours de laquelle 1500 écoliers de Fontainebleau et des communes du bornage ont planté des pins sylvestres dans l'ancien polygone d'artillerie abandonné par l'armée.

Puis le 9 septembre de la même année fut célébré le «centenaire de la création des premières zones forestières protégées», c'est-à-dire de la mise hors des exploitations régulières, sur la demande de Théodore Rousseau en 1853, de 604 hectares – des futaies du Bas Bréau, du Cuvier Chatillon, de Franchard, des Gorges d'Apremont et du Mont Chauvet, qui étaient les ateliers préférés des peintres de Barbizon. Cette cérémonie présidée par le secrétaire d'état à l'Agriculture eut un très grand retentissement et



une plaque fut apposée sur un rocher à proximité de Barbizon rappelant cet évènement important pour l'histoire de la forêt et de la protection de la nature.

Mettant à profit ces principes de protection, les Amis de la Forêt se rendirent locataire par bail emphytéotique de la remarquable Juniperaie de Baudelut qui fut érigée en réserve grâce à l'aimable compréhension de son propriétaire, le Marquis de GANAY.

L'AFFAIRE DE L'AUTOROUTE

Ce fut une véritable bataille à laquelle se livrèrent les Amis de la Forêt au cours de l'année 1959 contre le tracé proposé pour l'autoroute du sud. Sa réalisation eut été une catastrophe pour la forêt. Il n'était pas en effet admissible que pour des projets sans fondements valables, la forêt de Fontainebleau soit tronçonnée sur son flanc ouest par une autoroute qu'il eut été plus raisonnable et plus rentable de faire passer entre l'École et l'Essonne. Le combat fut rude et se poursuivit pendant deux ans. Après une véritable valse hésitation, les adversaires du passage de l'autoroute en forêt, qui comptaient parmi les plus hautes personnalités, savants, artistes, écrivains, durent se résigner au tracé actuel qui, s'il ne pénètre que pour une faible part dans notre forêt domaniale, l'isole cependant entièrement de son prolongement naturel, le massif des Trois Pignons. Ce massif, dont notre Société demandait le rattachement et l'incorporation au domaine forestier de l'État, sera racheté quelques années plus tard grâce à la politique ferme et persévérante de notre Société.

LE PREMIER GUIDE DES SENTIERS

A la suite de la prise en charge, en 1950, par notre Société, de l'entretien des sentiers Denecourt-Colinet, parut en 1963 la première édition du «Guide des sentiers de promenades en forêt de Fontainebleau». Il est l'œuvre de la commission des sentiers et plus spécialement du regretté Paul PREGENT qui a consacré toute sa vie à la nature et à la forêt de Fontainebleau.

D'AUTRES ACTIONS ENCORE

Parmi les actions menées par notre Société, il faut encore souligner les luttes engagées contre les puits de pétrole, la déviation des poids lourds hors des routes forestières ou

l'exhaussement du niveau de la Seine. Il faut citer, en matière d'éducation, la campagne de lutte contre les papiers gras, et les concours d'herbier «des arbres et arbustes de la forêt» entre les élèves des établissements publics et privés de Fontainebleau ainsi que des communes du bornage, concours destinés à éveiller et à développer le goût et le respect de la nature.

Enfin, c'est sur l'initiative des Amis de la Forêt que, par arrêté du 2 juillet 1965, la forêt domaniale de Fontainebleau fut classée comme site, au titre de la loi du 2 mai 1930 sur la protection des sites, perspectives et paysages, ce qui lui confère une intangibilité dont on ne peut que se réjouir.

UNE ÉPOQUE CHARNIÈRE

Nommé à la présidence de la Société en 1960, BALLEN de GUZMAN, résistant héroïque mais surtout amoureux de la forêt, disparaît en 1968. Quelques mois plus tard, au cours de l'Assemblée générale du 30 juin 1969, est nommé Président Henri DEROY. Au cours de cette assemblée, Messieurs MANGIN d'OUINCE et de BUYER font un exposé sur le nouveau plan d'aménagement de la forêt dont les conséquences appaurent peu de temps après sous la forme de coupes étendues, dites «coupes rases» et fort peu appréciées par les différents usagers du massif. Protéger la forêt de Fontainebleau y compris contre les forestiers eux-mêmes devenait une nouvelle mission qu'entama largement le Président DEROY, que poursuivirent âprement les présidents suivants et qui aboutirent, de la part de l'Office National des Forêts, à de profonds changements dans ses conceptions quand aux aménagements à apporter à la forêt à l'orée du XXI^e siècle.

Notes :

(1) - L'auteur fait référence aux martelages effectués vers la fin de la guerre dans les Séries Artistiques (voir chapitre sur la guerre 1939-1945).

(2) - L'expression est déjà utilisée par Clément JACQUIOT en 1938 dans le premier numéro de la Voix de la Forêt. Elle est reprise par A. Kb. IABLOKOFF qui publia en 1953 "Un carrefour Biogéographique, le Massif de Fontainebleau", Écologie des Réserves, S.E.D.E.S., Paris.

(3) - Depuis 1977, Pierre JOURDAIN, de 1994 à 1996, puis Gilbert DETOLLENAERE jusqu'à nos jours ont assuré la présidence de cette Commission des Sentiers, devenue "Commission Terrain" sous Pierre BOIS.

De la Société à l'Association : trente ans d'activités

Par **Denis Bauchard**

Les trente dernières années de la vie des «Amis de la Forêt» ont confirmé le rôle et l'influence de la Société, devenue Association en 1981, dans la protection du massif forestier de Fontainebleau. La présence aux assemblées générales de hautes personnalités du monde forestier et des pouvoirs publics témoigne de l'intérêt suscité par ses activités.

Six présidents se sont ainsi succédés pendant cette période : Henri Deroy (1964-1979), François-Didier Gregh (1979-1987), Magdelaine de Cossé-Brissac (1987-1988), Paul Delouvrier (1988-1991), René-Pierre Robin (1991-1999). Jean Saint Loubert-Bié, depuis l'année 1999. Par-delà les personnalités très variées qui ont présidé l'Association, on peut constater une grande continuité et une forte détermination dans les actions menées : développer les activités de l'Association ; lutter avec fermeté contre les différentes menaces qui ont affecté le massif forestier ; développer un dialogue confiant avec l'ONF tant au niveau de la direction générale que des représentants régionaux ou locaux.

Les présidents successifs ont pu s'appuyer sur des hommes et des femmes qui, membres du conseil d'administration ou simple adhérents, ne ménagent ni leur temps ni leurs efforts animés d'une double conviction : Fontainebleau constitue un patrimoine inestimable et pour être respecté, il doit être mieux connu. On peut citer en particulier les noms de Jean Vivien, Marie-Noële Grand-Mesnil, Pierre Doignon, Pierre Bois, Henri Flon, qui ont été des adhérents engagés, parfois pendant plusieurs décennies.

Il convient de protéger ce massif forestier emblématique contre tout ce qui peut affecter son intégrité ou sa biodiversité : urbanisation désordonnée, densification de la circulation routière, fréquentation d'un public de plus en plus nombreux, surexploitation à des fins commerciales. Cependant cette protection n'est pas contradictoire avec une politique d'accueil qui permette à tous les publics, du promeneur à l'escaladeur en passant par le cavalier, le naturaliste ou l'adepte des courses d'orientation, de fréquenter cette forêt tout en la respectant.

LE DÉVELOPPEMENT ET LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS

L'expansion de l'Association se mesure au nombre de ses adhérents, qui a dépassé le seuil des mille durant cette période lui permettant de développer ses actions traditionnelles et de lancer et de mener des activités nouvelles. C'est ainsi qu'elle s'est employée à faire mieux connaître le massif de Fontainebleau à travers ses publications et à développer sa capacité d'influence.

La Voix de la Forêt, revue bi-annuelle depuis 1981, s'est enrichie dans son contenu, tant en nombre de pages que par la diversité des sujets traités. Elle apporte des informations et une documentation non seulement sur la faune, la botanique ou la géologie de la Forêt mais donne également une place significative aux aspects historiques ou artistiques. La série d'articles de François Beaux sur les orchidées ou les abris gravés, l'inventaire des cartes et plans établis par Marie-Noële Grand-Mesnil sont de véritables contributions scientifiques pour la connaissance de la forêt. La publication, à l'initiative du Président Delouvrier, d'un Livre Vert, préparé par un groupe de réflexion au sein de l'Association, a été une contribution majeure dans le débat qui s'est développé dans les années 1990 sur la meilleure façon de protéger et de gérer le massif forestier. Le numéro spécial de La Voix de la Forêt publié à l'occasion du centenaire de l'Association constitue une somme documentaire sur le massif, dans tous ses aspects.

Pendant cette période, plusieurs éditions du guide des sentiers ont été publiées. La dernière édition, totalement refondue, parue en 2004, est un outil de travail ou plutôt un outil de



loisir indispensable aux promeneurs et randonneurs : il a connu un succès de librairie, (5000 exemplaires vendus) qui a rendu nécessaire un nouveau tirage. En 1989 un nouveau guide, celui des arbres remarquables s'est ajouté à celui des sentiers. Faisant suite à une démarche de l'Association qui s'était émue des coupes excessives dans une ancienne chênaie, le directeur général de l'ONF de l'époque, avait demandé aux AFF d'établir la liste des arbres «dont la conservation prolongée est souhaitée pour un motif scientifique, historique ou esthétique.» Le guide des arbres remarquables, publié pour la première fois en 1988, a été une réponse à cette demande. Il a été nécessaire de le remettre à jour, la tempête de décembre 1999 ayant malheureusement décimé près du tiers de ces arbres fragilisés par leur ancienneté.

Une série de CD-ROM, formant une «encyclopédie de Fontainebleau» est venue enrichir ces publications. L'Association a pris également l'initiative d'organiser des expositions autour du thème de la forêt : citons en particulier l'exposition sur Denecourt, à l'occasion de son centenaire, ou en 1988 celle sur «Fontainebleau, forêt singulière et secrète.» Il faut aussi mentionner des expositions régulières, à caractère pédagogique, à Fontainebleau même ou dans des établissements scolaires de la région de façon à toucher un public plus large, notamment de jeunes et la mise en place d'un site internet dès 1996, régulièrement actualisé et enrichi. De même, à des fins scientifiques et pédagogiques, un fichier informatique sur les plantes du massif ainsi que sur les 245 espèces d'arbres ou arbustes a été mis en place. Les actions sur le terrain ont pris une nouvelle ampleur. Inaugurées dès 1976, des promenades thématiques et guidées, ouvertes d'ailleurs aux non membres, sont programmées chaque année. De l'ordre de 20 par an, elles sont très suivies et contribuent à une meilleure connaissance des richesses et de la diversité de la forêt.

Par ailleurs, la commission terrain et sa quarantaine de baliseurs sont en charge non seulement des sentiers bleus «historiques», notamment ceux créés par Denecourt, mais aussi du traçage et de l'entretien des nouveaux sentiers créés en concertation avec l'ONF. Tel est notamment le cas du sentier 16 dans le massif des Trois Pignons, du sentier 17 à la Malmontagne ou du sentier 19 qui, au cœur de la forêt de la Commanderie, permet de découvrir des zones particulièrement pittoresques et spectaculaires, comme les rochers de la Dame Jouanne.

Tel est également le cas du sentier, très sportif, dit des vingt cinq bosses, dans le massif des Trois Pignons L'ONF a également confié à l'Association le balisage des «sentiers de proximité» qui partent des points les plus fréquentés de

la Forêt. Au total, les AFF ont en charge l'entretien et le balisage de plus de 300 kilomètres de sentiers.

Des membres de l'Association ont également participé activement à la commission Erosion, qui réunit l'ONF, le Cosiroc, la FFRD et les AFF et qui s'est intéressée aux zones les plus touchées par l'érosion, avec des risques de déstabilisation des roches gréseuses, en particulier dans le massif de la Dame Jouanne et dans le secteur de la Cave aux Brigands.

Les activités de l'Association ont dépassé le cadre du seul massif de Fontainebleau. Les AFF ont été parmi les membres fondateurs de la fédération des associations amies des forêts de l'Ile-de-France, fédération maintenant élargie à l'ensemble de la France, notre président assurant son secrétariat général.

Sur le plan international, outre le jumelage avec l'Association des Amis de la Forêt de Soignes en Belgique, des contacts ont été établis avec d'autres associations étrangères, notamment celles de la New Forest, en Grande-Bretagne, au sud de l'agglomération londonienne ou de la forêt de Tanba au Japon, à soixante kilomètres d'Osaka. Enfin, l'Association est, en tant qu'ONG, adhérente à l'Union Internationale de la Conservation de la Nature (UICN) et membre du conseil d'administration de son comité français.

Ainsi le rôle croissant des AFF s'est-il traduit par la participation à plus de comités, commissions, conseils d'administration, à caractère administratif comme la commission départementale des sites ou le comité consultatif de la forêt de protection, ou privé et associatif comme la fédération des Amis des Forêts.

LA VIGILANCE À L'ÉGARD DES MENACES

Répondant à sa vocation essentielle de protection du massif forestier contre les menaces qui peuvent l'affecter, l'Association reste très vigilante. Le nombre et l'intensité des nuisances tendent à s'accroître fortement du fait du développement démographique et géographique de l'agglomération parisienne et de ses conséquences. Traversé par six axes routiers à forte circulation, fréquenté par des visiteurs de plus en plus nombreux, menacé par une exploitation abusive de ses sables, située à proximité des voies d'approche vers deux aéroports internationaux, encerclé par une urbanisation de plus en plus dense, fréquenté par des moyens de transports agressifs (motos sauvages, quads), le massif de Fontainebleau est soumis à des nuisances et

agressions de tous ordres : nuisances sonores, pollution de l'air, érosion liée à la surfréquentation de certaines zones, risques de collisions entre grande faune et véhicules, (plus de cent en 1996).

Dans le passé, La Voix de la Forêt a, dans sa rubrique «Volée de Bois Vert», attiré l'attention du public et des autorités sur des cas très concrets. C'est ainsi qu'elle a lutté avec efficacité contre le mitage du massif forestier existant dans les communes situées à sa périphérie. Elle a ainsi contribué à introduire dans le SDRIF (Schéma Directeur de la Région Ile-de-France), publié en 1994, l'interdiction de toute nouvelle urbanisation à moins de cinquante mètres des lisières et forêts de plus de 200 hectares. Elle a apporté son soutien à la démilitarisation du massif des Trois Pignons, et à l'acquisition de 2400 hectares au Bois de la Commanderie, d'abord par rachat amiable, ensuite par déclaration d'utilité publique. Après s'être opposée au projet d'extension de l'Insead, elle ne l'a accepté que dans la mesure où cette extension (1,2 ha) a été plus que compensée par le boisement du terrain des anciens abattoirs (15 ha). S'agissant des couloirs aériens, elle a reçu l'assurance qu'il n'y aurait aucun survol du massif forestier. Elle s'est opposée avec succès aux projets de nouvelles carrières notamment à Poligny. Au sein de la commission de sites, l'Association a été vigilante et a bien marqué son opposition aux POS des villes et villages qui pourraient se traduire par un accroissement des zones constructibles dans les ceintures vertes.

Dans le domaine routier, l'objectif essentiel est de protéger le massif des risques d'un trafic particulièrement dense et non maîtrisé. Cette préoccupation s'est exprimée dès la fondation de l'Association, en 1907, l'automobile ayant toujours été perçue comme porteuse de nuisances de divers ordres. Dans les années 60, le projet de traversée de la forêt domaniale par l'autoroute A6 a fait l'objet d'un vif débat : la solution trouvée – tracé à la jonction de la forêt domaniale et du massif des Trois Pignons, alors terrain militaire – n'était pas véritablement satisfaisante. A plusieurs reprises, l'inertie de la DDE a été dénoncée, notamment à l'occasion des assemblées générales de 1988 et 1990, à la suite de l'élargissement de la N7 avec mise en place d'une lice centrale et le développement des gros poids lourds (plus de 3,5 tonnes) sur la route Ronde entre la Table du Roi et la N7. A la suite de ces débats, il a été entendu que, conjointement, le ministère de l'Équipement et celui de l'Agriculture, devraient présenter un projet de «conception et gestion du réseau routier» dans le massif de Fontainebleau, en prenant en considération le développement du trafic des poids lourds.

L'Association a participé à son élaboration en faisant des propositions concrètes et réalistes qui n'ont été que partiellement retenues. Il en est résulté cependant un plan d'amélioration de la circulation et la promotion de la «conduite apaisée», dotée d'un crédit d'investissement de 170 millions de francs. Ce plan a été mis en œuvre, mais avec une certaine lenteur. Cependant deux problèmes ne sont toujours pas résolus : celui du trafic des poids lourds sur la route Ronde et celui de la limitation de vitesse à 70 km/h dans la traversée du massif. Par ailleurs, l'Association a apporté son soutien aux mesures prises par l'ONF, comme l'interdiction d'accès à certaines routes forestières. Sur ce point, elle entend poursuivre son action en faveur d'une solution qui doit concilier le bon écoulement du trafic, la sécurité routière et la protection de la forêt contre les nuisances déjà évoquées.

LE DÉVELOPPEMENT DU DIALOGUE ONF/AFF

L'action des AFF n'a pas été purement protectrice et défensive. L'Association a pris des initiatives et a apporté des contributions qui ont influencé la gestion du massif forestier. Elle se veut une interlocutrice responsable et vigilante de l'ONF. Dès son origine, elle a associé le directeur local des Eaux et Forêts aux travaux de son conseil d'administration. Un siècle plus tard, cette tradition demeure et le directeur départemental suit régulièrement ses réunions. A plusieurs reprises, l'Association a pesé de tout son poids pour que la gestion se fasse dans les meilleures conditions. Ses contributions ont été le plus souvent bien accueillies et prises en considération par l'administration, comme par la direction de l'ONF. Ce dialogue n'empêche pas, le cas échéant, les désaccords.

Mais de part et d'autre existe la volonté de trouver une solution de conciliation qui établisse un juste équilibre entre les préoccupations des «consommateurs» de forêt que sont les différentes catégories de visiteurs et les impératifs d'une gestion techniquement et commercialement saine. Le dialogue a été dense sur plusieurs points essentiels : l'appréciation des conséquences des grandes tempêtes de février 1990 et de décembre 1999 ; le plan d'aménagement sylvicole 1995- 2015 ; la politique d'accueil du public, la prise de conscience que la forêt de Fontainebleau est non seulement une forêt de production mais également un patrimoine historique qui doit rester accessible au plus grand nombre.

L'Association a ainsi contribué à ce que soit définie une véritable politique d'accueil du public, concept relative-



ment récent, qui a dû surmonter certaines réticences administratives, mais qui est devenue indispensable compte tenu de l'évolution de la fréquentation passée, en trente ans, de 10 à 17 millions de visites. Elle a également pesé en faveur d'une évolution dans les pratiques sylvicoles traumatisantes, comme les coupes à blanc, remplacées par des pratiques de coupes sélectives ou portant sur des parcelles plus petites.

Le Livre Vert, initié par le Président Delouvrier, a montré la capacité de réflexion de l'Association et qu'elle pouvait être une force de proposition responsable. Après avoir fait une évaluation de la politique d'aménagement du massif de Fontainebleau, de l'évolution de la faune sauvage, des problèmes posés par la circulation routière, des conséquences du développement de l'urbanisation, des nuisances qui affectent le massif forestier, de la délinquance qui s'y développe, ce document de référence avance une série de propositions concrètes. L'idée de base est *«qu'il faut rechercher sans délai un certain nombre de mesures capables de protéger davantage le massif et étudier si et dans quelles conditions un statut spécial pourrait être mis en place dans le massif forestier de Fontainebleau»*, en évoquant en particulier le statut de forêt de protection et en soulignant la caractère inadapté de la formule du parc national.

Parmi les propositions concrètes figuraient notamment un plan d'aménagement forestier qui doit tenir compte à la fois *«de l'intérêt scientifique de la forêt et de sa vocation d'accueil du public»*, une critique des coupes rases, la réglementation de la circulation routière, le développement d'un dialogue entre les AFF et l'ONF, la création d'une maison de la forêt, etc.

Ce document, remis en mai 1989 à Jean Dorst, membre de l'Institut, ancien directeur du Muséum d'Histoire naturelle, devait influencer les travaux du comité qu'il présidait. A l'occasion de l'assemblée générale du 27 mai 1989, M. Dorst a confirmé son intérêt pour ce Livre Vert. Dans le deuxième rapport adressé le 16 avril 1999 à Dominique Voynet, alors ministre de l'environnement, il a été amené à proposer de donner au massif de Fontainebleau le statut de forêt de protection, soulignant que celui de parc national posait de «graves interrogations». Après de nombreuses péripéties administratives et politiques et quelques turbulences provoquées par les «éco-guerriers» de Bleau combat, un décret du 19 avril 2002 devait classer le massif en forêt de protection. Ce statut répond pleinement aux préoccupations de l'Association : il garantit en effet l'intégrité du massif,

favorise la gestion respectueuse des écosystèmes, assure la pérennité d'un cadre de vie et de détente unique pour le public. Les Amis de la Forêt sont associés aux travaux du comité consultatif prévu par le décret.

Le Livre Vert devait également contribuer à influencer le plan d'aménagement de la forêt pour la période 1995-2015, initié par le ministre de l'Agriculture de l'époque, Louis Mermaz. Celui-ci avait cadré l'exercice en soulignant l'opportunité de la régénération de la forêt par petites parcelles et distinguait dans le massif trois «séries» : la série paysage, la série bénéficiant d'une protection à caractère de réserve biologique, la série soumise *«à des techniques de sylviculture normales mais précautionneuses»*. Le plan d'aménagement ne sera finalement publié qu'en 2004.

Ainsi avec ces textes, les pouvoirs publics et les usagers de la forêt disposent de deux documents de référence qui, dans leur lettre comme dans leur esprit, reflètent bien les préoccupations des Amis de la Forêt.

Les débats, parfois vifs, qui se sont développés en 2003 sur l'extension excessive des réserves biologiques intégrales ont permis de tester la qualité de ce dialogue entre l'Association et l'ONF. Après une tentative d'imposer le doublement des RBI, les faisant passer de 562 à 1263 hectares, la concertation a repris ses droits et a permis de trouver une solution conciliant intérêt scientifique et libre accès des visiteurs de la forêt, en évitant de donner aux réserves biologiques un statut inutilement rigide.

Si l'Association a parcouru un long chemin dans la période récente et si son activité s'est développée et diversifiée, elle est restée profondément attachée à l'esprit des pères fondateurs, qui dès 1907 avaient été des pionniers de la protection de la nature et s'étaient mobilisés contre les nuisances qui menaçaient déjà la forêt domaniale. Ce souci de respect de l'environnement, exceptionnel à cette époque, est toujours celui de l'Association. Mais la vigilance ne doit pas se relâcher et beaucoup reste à faire.

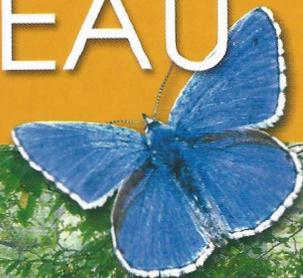
Les AFF entendent ainsi par le dialogue et la concertation, non seulement avec l'ONF mais également avec les autres associations qui, à un titre ou à un autre, s'intéressent ou ont des activités dans le massif, à promouvoir une protection d'autant plus nécessaire que le massif restera sans doute le premier site naturel de France par le nombre de visites. ■



LA FÊTE DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

**CAHIER
SPECIAL**

**Le colloque
et la fête
de la Forêt**



Démonstrations et stands autour de la vie dans la Forêt, les métiers,
le sport, l'art, l'organisation et les institutions de la Forêt.

22 et 23 Septembre 2007

Entrée libre

au Grand Parquet • route d'Orléans
de 10h à 19h



www.aaff.org



Office National des Forêts



Fontainebleau





2007, L'ANNEE DU CENTENAIRE

la voix de LA FORET

Bulletin 2007/1-2
de l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau

CAHIER SPÉCIAL

Sommaire

LE COLLOQUE

Le colloque «La forêt de Fontainebleau, 100 ans pour la repenser », 22 septembre 2007

MOT DE BIENVENUE	page 3
OUVERTURE	page 4
L'EVOLUTION CLIMATIQUE	page 6
LES ENJEUX ENERGETIQUES	page 8
L'ECONOMIE MONDIALE, IMPACT DE L'ENERGIE ET DES CLIMATS	page 10
LA POLITIQUE FORESTIERE	page 12
CLOTURE	page 14

LA FÊTE DE LA FORÊT

22-23 septembre 2007

page 16







2007, L'ANNEE DU CENTENAIRE
Centenaire des AFF

Le colloque

le 22 septembre 2007

PROGRAMME DU COLLOQUE

MOT DE BIENVENUE

Franck Brown, Doyen de l'INSEAD

OUVERTURE

Jean Saint Loubert-Bié,
président des Amis de la Forêt

Première séquence

ETAT DES LIEUX ET PERSPECTIVE

L'EVOLUTION CLIMATIQUE

Eric Brun, directeur de l'unité de recherche
du CNRS sur l'atmosphère météorologique

LES ENJEUX ENERGETIQUES

Jacques Foos, professeur au CNAM

Deuxième séquence

FACTEURS SOCIAUX ET CONCLUSION

L'ECONOMIE MONDIALE, IMPACT DE L'ENERGIE ET DES CLIMATS

Benjamin Waar, professeur à l'INSEAD
et chercheur au Centre d'Innovation Sociale
de l'INSEAD

LA POLITIQUE FORESTIERE

Pierre-Olivier Drège, directeur général de
l'Office National des Forêts

CLOTURE

Michel Guillot, préfet de Seine-et-Marne.
Message de Nathalie Kosciusko-Morizet,
Secrétaire d'Etat chargée de l'Ecologie.

Le colloque s'est tenu le samedi 22 septembre 2007, à partir de 9 heures, à l'INSEAD, à Fontainebleau, en présence de nombreux amis de la forêt auxquels s'étaient jointes des personnalités du département et en particulier MM. GUILLOT, préfet de Seine-et-Marne, JULIA, député de Seine-et-Marne, VALLETOUX, maire de Fontainebleau, WALKER, vice-président du conseil général de Seine-et-Marne.

MOT DE BIENVENUE

FRANK BROWN, DOYEN DE L'INSEAD

Monsieur Brown accueille les participants au colloque en soulignant la qualité de la relation que l'INSEAD entretient avec l'Association des Amis de la forêt de Fontainebleau et l'Office National des Forêts. Il dit combien il est heureux d'accueillir, sur le campus de l'INSEAD, ce colloque sur l'avenir de la Forêt de Fontainebleau, cadre exceptionnel qui contribue à la qualité de la vie des personnes qui travaillent à l'INSEAD et donc à celle de l'enseignement.

Le Doyen explique que la mission de l'INSEAD est «*de former des leaders responsables qui mettront chaque jour de plus en plus la gestion de l'environnement parmi leurs priorités.*»

Il souligne que ces leaders auront plus que jamais à s'adapter à un environnement global, complexe et incertain. C'est pourquoi l'un des centres de recherche de l'INSEAD, dédié à l'innovation sociale, se consacre aux défis sociaux et environnementaux de l'avenir. Le professeur Benjamin Warr, qui participe à ces recherches, intervient à ce titre dans ce colloque. Monsieur Brown se réjouit que Les Amis de la Forêt aient choisi de débattre de l'avenir de la Forêt de Fontainebleau sur le campus de l'INSEAD.



OUVERTURE DU COLLOQUE

JEAN SAINT LOUBERT-BIE, PRESIDENT DES AMIS DE LA FORET

“

Bonjour et bienvenue à tous dans ce bel amphithéâtre. Merci Monsieur le Doyen, c'est grâce à votre extrême obligeance que nous pouvons tenir ce colloque ici-même. Nos remerciements vont aussi aux à Madame Pike et à tous ceux qui, à l'INSEAD, nous ont aidé pour la réussite de cette matinée.

L'action des AFF

Bien que nous fêtons ces jours-ci le centenaire de notre Association, rassurez-vous, je ne vais pas me lancer dans un grand rappel historique. Brièvement, si l'on regarde les cent ans d'activité de l'Association, il est intéressant de constater une grande continuité dans les actions :

- de **protection de la forêt face aux nuisances variées** que peut apporter l'activité humaine. Par exemple, les empiètements excessifs de l'automobile sur la forêt sera une préoccupation constante dès l'origine de l'Association ; l'encouragement actuel à la promotion de la «conduite apaisée» relève des mêmes préoccupations. Toujours au titre de la protection, l'Association a joué un rôle important dans l'abandon de pratiques sylvicoles traumatisantes comme les coupes rases ou encore dans la mise en place, en 1945, d'une Commission consultative des réserves artistiques et biologiques. Ce souci se retrouve également dans le soutien déterminé en faveur du «statut de forêt de protection» combattu entre autres par les écoguerriers qui militaient pour un «Parc National» ;

- **en faveur d'une forêt ouverte à un public de plus en plus nombreux et diversifié**, dont il faut concilier les intérêts : promeneurs, randonneurs, cavaliers, cyclistes, alpinistes, naturalistes... Le massif de Fontainebleau est ainsi visité par dix-sept millions de personnes et figure parmi les sites naturels les plus fréquentés de France.

L'association a publié en 1990 un «Livre Vert sur le massif forestier de Fontainebleau» qui a largement orienté ces

dernières années la gestion de la forêt. Elle a aussi joué un rôle important dans l'organisation, en 1948, de la conférence internationale pour la protection de la nature qui s'est tenue à Fontainebleau et qui devait devenir l'UICN.

Le défi de l'avenir : le changement climatique

Même si ces cent ans ne se sont pas toujours passés comme un long fleuve tranquille, les AFF les ont vécu avec un certain nombre de certitudes concernant les arbres de la forêt : la longévité des chênes par exemple. Mais ces observateurs attentifs que nous sommes sont bien obligés de constater que depuis quelque temps, rien ne va plus : le chêne, vous m'entendez bien ! ou du moins certaines essences de chênes de la forêt de Fontainebleau, heureusement peu nombreuses – mais tout de même ! – donnent des signes de dépérissement. Le hêtre, cet arbre magnifique, inquiète aussi les forestiers. Dans le même temps, on constate que les arbres se développent beaucoup plus rapidement qu'autrefois.

La raison, tout le monde la connaît : il y a manifestement un changement climatique caractérisé par un réchauffement dont je me garderai de définir l'origine ; néanmoins, il semblerait que l'accroissement du CO² dans l'atmosphère dû aux activités humaines joue un rôle dans ce changement. Ce réchauffement va-t-il durer, s'accroître ? Que dire du CO² qui est produit pour l'essentiel par la combustion de pétrole, de gaz et de charbon dont les ressources sont limitées dans le temps ; peut-on imaginer que dans cent ans ils auront été remplacés par d'autres sources d'énergie sans rejet de CO² entraînant une stabilité ou une régression de l'effet de serre qu'il engendre ?

Il est certain que ce réchauffement aura une grande influence sur la sylviculture de la forêt de Fontainebleau et il faudra s'adapter, sans doute en important des plantes qui résistent mieux à la chaleur, ce qui s'est fait naturellement au cours du dernier million d'années. Le climat de la France est une suite d'épisodes glaciaires et interglaciaires, de froid et de chaud et les arbres de nos forêts ont été obligés de ce déplacer au rythme de la dispersion de leurs graines.





Jean Saint Loubert-Bié, Daniel Derory et Pierre-Olivier Drège

Mais l'homme du XXI^e siècle, si inventif quand il en a la volonté, trouvera sans doute des solutions originales grâce, peut-être, au génie génétique ?

Espérons aussi que la large place faite à l'accueil du public en forêt pourra perdurer alors même que se manifeste une demande croissante de «nature» de la part d'une population, qui, si l'on en croit les projections démographiques de la région Ile-de-France, va être encore plus nombreuse à fréquenter le massif.

Je voudrai m'adresser à nos intervenants. Je vous remercie beaucoup, Messieurs, d'avoir bien voulu nous consacrer du temps et nous faire profiter de votre immense savoir.

Nous attendons beaucoup de vous pour nous éclairer sur ces sujets difficiles.

Je passe la parole à Monsieur LOPATO qui suit actuellement les cours du MBA de l'INSEAD. Il s'intéresse tout spécialement aux problèmes liés à l'environnement, je le remercie d'avoir accepté d'animer ce colloque.

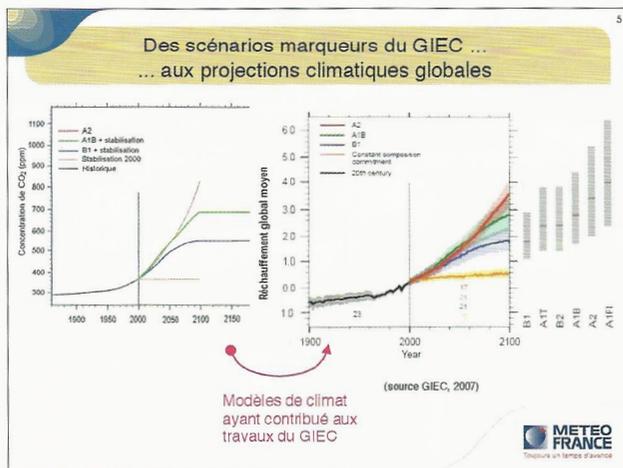
”

JEAN SAINT LOUBERT-BIE



L'ÉVOLUTION CLIMATIQUE

Résumé de l'intervention d'Eric Brun, directeur de l'unité de recherche du CNRS sur l'atmosphère météorologique



LE CHANGEMENT CLIMATIQUE À L'ÉCHELLE MONDIALE

Monsieur Brun présente les évolutions climatiques provoquées par l'augmentation du dégagement de gaz CO₂ (dioxyde de carbone) dans l'atmosphère.

Depuis 1850 – début de la période industrielle – jusqu'à nos jours on remarque que la concentration de CO₂ a augmenté d'un tiers et on constate une accélération de ce phénomène qui dorénavant croît de 0,05 % par an. La corrélation entre cette hausse du CO₂ et l'activité humaine est maintenant unanimement reconnue par les scientifiques dans le monde entier.

Monsieur Brun explique le fameux effet de serre : ce CO₂ dégagé qui demeure dans les hautes couches de l'atmosphère joue un rôle de serre en captant et en retenant les rayons infrarouges émis par le soleil et réfléchis par la Terre. Cet effet de serre permet de maintenir sur la Terre une

température modérée qui permet la vie. Cette capture du rayonnement solaire crée un équilibre entre les énergies qui rentrent dans l'atmosphère et celles qui en sortent. Sans cet effet salutaire, on estime que la température moyenne serait inférieure d'environ 18°, ce qui aurait de très grandes conséquences sur la vie sur Terre.

Cependant, cet effet de serre augmente avec la quantité de CO₂ et on constate aujourd'hui une captation plus importante du rayonnement solaire (estimée à 1% en plus, ce qui est considérable).

Les conséquences observées sont les suivantes :

- hausse des températures moyennes de 5° de 1850 à 2005,
- hausse du niveau des océans de 15 cm depuis 1850 (actuellement de 3 mm par an),
- à cause de la dilatation des océans provoquée par la hausse de leur température et à cause de la fonte des glaciers et de celle de la banquise,
- sécheresse plus importante l'été en général.

L'AVENIR

Le GIEC, organisme intergouvernemental d'étude de l'évolution climatique, a bâti trois hypothèses d'évolution du dégagement de CO₂ selon la démographie, l'environnement économique et la sensibilité de la société à l'environnement.

D'abord un scénario «optimiste» de doublement du CO₂ à la fin du siècle, puis un scénario pessimiste de triplement et enfin un scénario intermédiaire.

Selon les hypothèses on aboutit à une hausse moyenne de la température mondiale comprise entre 1,2° et 5°.

D'ores et déjà si on était resté au niveau de l'année 2000 (niveau déjà dépassé) on constaterait une hausse de 1°.



LES ÉVOLUTIONS RÉCENTES EN FRANCE

En France on note une hausse de 1° de la température moyenne depuis un siècle (plus marquée en été qu'en hiver), à comparer avec une hausse de 0,75° dans le monde. Les précipitations sont plus ou moins importantes selon les régions, (+ 15 % dans le nord).

On constate un assèchement plus important au printemps et pendant l'été tandis que les pluies sont plus nombreuses pendant l'hiver ce qui n'est pas le bon moment pour l'agriculture.

L'enneigement est en baisse dans les Alpes (on estime la diminution des jours d'enneigement à un tiers). Par contre on ne constate pas d'évolution notable du nombre des tempêtes depuis 50 ans.

LES PROJECTIONS POUR L'AVENIR À L'ÉCHELLE FRANÇAISE

Les températures en hiver et au printemps devraient dépasser de 3° les moyennes du passé. En été, les températures dépasseraient de 4 à 5°, tandis qu'en automne, elles devraient progresser de 4%. Le nombre de jour de canicule (5° au dessus de la moyenne des étés et températures restant au dessus de 25° la nuit) devraient s'accroître pour atteindre 30 à 40 jours vers 2075.

L'assèchement en été est une tendance forte ainsi que la diminution de l'enneigement (estimé en réduction d'un mois) qui va avoir des conséquences sur l'alimentation en eau des fleuves et des rivières.

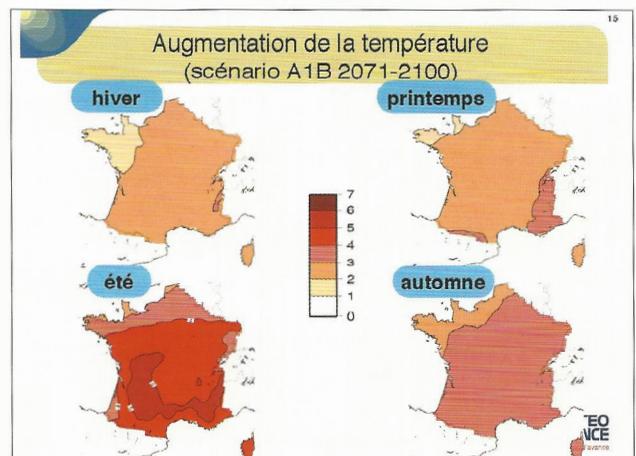
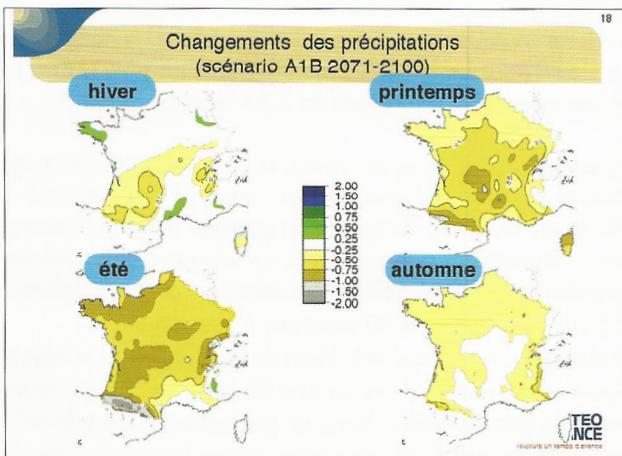
Les cyclones ou tempêtes tropicales devraient remonter plus au nord dans l'Atlantique et commencer à être fréquent dans le sud de l'Europe (Espagne, Portugal, Maroc).

L'IMPACT DE CETTE ÉVOLUTION CLIMATIQUE

En conclusion, Monsieur Brun a présenté l'impact de cette évolution climatique sur l'environnement de l'homme :

- l'alimentation en eau va devenir difficile à cause des périodes de sécheresse plus longues que nous allons connaître et de la diminution du débit des rivières ;
- la hausse du niveau des mers va remodeler le profil des cotes basses (Pays-Bas, Bangladesh, par exemple) ;
- la production agricole devra s'adapter à ces nouvelles conditions de sécheresse et de température ;
- les maladies dites des pays chauds devraient suivre la remontée des températures et accompagner la diffusion de leurs vecteurs (les moustiques par exemple). On peut même craindre l'apparition de nouvelles maladies ;
- les besoins en énergie vont se trouver modifiés, (climatisation par exemple) ;
- les risques naturels devraient s'accroître dans des zones jusqu'à présent tempérées (inondations, cyclones...) ;
- des risques technologiques vont apparaître mettant en évidence la non adéquation des infrastructures et la nécessité de revoir les normes de sécurité.

*« Changer le climat
c'est changer toute la Terre,
tout est enchaîné,
tous les écosystème sont interactifs »*



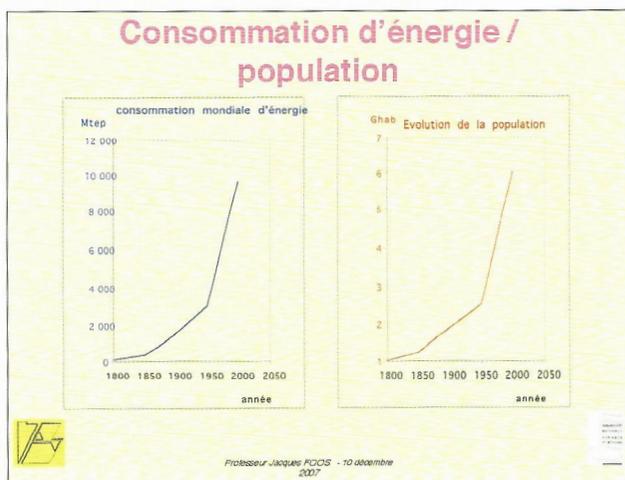
LES ENJEUX ENERGETIQUES

Résumé de l'intervention du professeur **Jacques Foos**, professeur au CNAM, présentant les enjeux énergétiques qui se révèlent à nous en ce début de siècle.

LE DEVELOPPEMENT DES HOMMES DEMANDE DE PLUS EN PLUS D'ENERGIE

Le monde est confronté aux besoins croissants des hommes en énergie. Ainsi en Chine, l'accroissement de ces besoins se fait grâce à des centrales à charbon qui correspondent à la mise en route d'un réacteur de 1000 mégawatts par semaine. La moyenne de la consommation d'énergie dans le monde est de 2,7 kw/h par jour alors qu'elle est de 150 kw/h par jour pour un Français. En cent ans, nous avons multiplié notre consommation par dix, passant de 1 giga à 10 giga TEP (Tonnes Equivalent Pétrole), ce qui représente 3% de la consommation mondiale. L'accélération de la croissance de la population accentue le phénomène : en 1800, la population mondiale s'élevait à 1 milliard d'habitants ; en 1900, à 1,65 milliards et en 2000, à 6 milliards.

On estime la croissance actuelle de la population mondiale à environ 220 000 personnes par jour ! Ce développement de la population concerne l'alimentation mais aussi les biens industriels, Monsieur Foos souligne : «*On produit plus de transistors que de grains de riz.*»



LES SCENARIOS POUR 2050

Quelques scénarii de 2000 à 2050

- 1) Économie d'énergie dans les pays développés et croissance dans les pays en voie de développement → niveau Europe
- 2) Maintien d'une croissance à 2,35%/an dans les pays développés. Croissance plus forte dans certains pays en forte voie de développement
- 3) + 2,35%/an pour tous les pays. (soit 32,5 Gtep par an en 2050) ce qui nécessite un effort considérable sur les économies d'énergie

	2000	2025	2050	2025	2050
Am. Nord	2880	1656	1935	5147	9200
Am. Sud	590	2809	3556	1573	4193
Europe	2965	3570	3638	5300	9472
Afrique	308	5794	8079	821	2189
Asie	3260	22905	28951	17693	31622
Océanie	178	229	295	318	570
Total	10181	36963	46454	30852	57246

Evolution de la consommation en Mtep/an

Professeur Jacques FOOS - 21 décembre 2007

Monsieur Foos envisage plusieurs scénarios :

- une baisse de la croissance dans les pays développés et une hausse des transferts vers les pays en voie de développement (cette hypothèse est irréaliste) ;
- le maintien de la croissance aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement au rythme actuel, c'est-à-dire + 2,3 % pour les pays développés et + 8 % pour les autres (cette hypothèse est plus réaliste) ;
- une croissance plus faible de 2,35 % pour tous.

Quelque soit le scénario retenu, la croissance engendre un besoin croissant d'énergie qui, aujourd'hui, dépend à 80 % du charbon, du gaz et du pétrole, dont les réserves sont limitées. Au rythme actuel, on estime que les réserves représentent 420 ans de consommation pour le charbon ; 65 ans pour le gaz et 50 ans pour le pétrole.

Monsieur Foos, évoquant la Forêt de Fontainebleau, souligne que l'utilisation du bois est une illusion car elle nécessite une trop grande surface. Ainsi, un poêle chauffant une famille nécessite environ 5 hectares pour assurer le renouvellement

du bois. On constate donc que les réserves sont insuffisantes et que des économies sont nécessaires. Ainsi, on pense que le pétrole devrait atteindre sa production maximum en 2008 (Oil Peak) et ensuite décliner inévitablement. Or, il convient de noter que très peu de pays ont réussi à diminuer leur consommation de pétrole (la France a fait diminuer sa consommation de 12 % principalement à cause du nucléaire, tandis que les Etats-Unis augmentait la leur de 16 %, le Japon de 12 % et la Chine de 192 %).

LE PROTOCOLE DE KYOTO

L'événement important est la signature, en décembre 1997, du protocole de Kyoto par lequel certains états développés (sauf les Etats-Unis) se sont engagés à réduire leurs émissions de GES «Gaz à Effet de Serre» de 5 % entre 2008 et 2012. Mais ses résultats sont décevants et seule la Russie est actuellement en conformité.

LE DEVELOPPEMENT DE SOURCES ADDITIONNELLES D'ÉNERGIES

Monsieur Foos passe en revue les différentes sources d'énergie dont nous disposons aujourd'hui pour faire face à cette demande accrue.

L'énergie éolienne présente un potentiel faible, car les éoliennes ne peuvent fonctionner que de manière intermittente avec un coût de fonctionnement élevé. Le coût du kw/h produit ressort entre 8,4 euros et 7,2 euros, contre 1,2 euros pour l'électricité nucléaire. En outre, les éoliennes

doivent être couplées à des centrales classiques pour pallier les temps morts sans vent. Elles ne sont pas non plus sans nuisances écologiques (emprise au sol importante, bruit...). Cette source ne sera seulement qu'une source d'appoint.

L'énergie hydraulique apporterait une source possible dans les pays non encore équipés, mais avec un coût élevé de l'équipement et un impact important sur l'environnement (vallées noyées...).

L'énergie solaire produit actuellement un kw/h à un coût très élevé, mais devrait connaître encore des améliorations technologiques. Cette source d'énergie pourrait bien correspondre aux besoins des pays en voie de développement.

La biomasse, souligne Monsieur Foos, n'est pas une solution parfaite, car elle consomme de l'énergie pour être produite.

Les moyens thermiques classiques – charbon, pétrole et nucléaire – correspondent bien, par leur production en volume, aux besoins des grandes villes (un million d'habitants a besoin d'un gigawatt d'électricité), mais c'est au prix d'une pollution par le dégagement de CO² pour le charbon et le pétrole et du problème du retraitement des déchets pour le nucléaire.

EN 2050...

Monsieur Foos estime que l'on peut prévoir une augmentation de la demande d'énergie ; la disparition du pétrole et du gaz. «*Quand les bébés de 2000 souffleront leurs 40 bougies, il n'y aura plus de pétrole et quand ils prendront leur retraite, il n'y aura plus de gaz.*»

La pétrochimie devra être reconvertie et remplacée (les molécules devront être synthétisées) ; les énergies renouvelables ne pourront être qu'un appoint marginal ; seuls subsisteront, en 2050, le charbon et le nucléaire avec l'effet nocif du charbon sur l'effet de serre. Nous aurons, en 2050, un manque certain d'énergie et il faudra inévitablement faire des économies qui seront difficile à imposer aux pays émergents. L'utilisation du nucléaire est incontournable : il faudra consacrer des investissements à cette technologie lourde et s'attaquer à la gestion des déchets. Nous aurons besoin de toutes les sources d'énergie. Les pistes pour l'avenir sont de concentrer nos recherches sur le stockage de l'énergie et l'utilisation de l'hydrogène.

Évolution des émissions de CO₂ 1990 - 2002

	Réalisé %	Objectif de réduction entre 1990 et 2002
États-Unis	+ 16,7	- 7
Europe des 12	+ 3	- 8
Russie	- 25,3	0
Chine	+ 44,5	-
Japon	+ 18,9	- 6
Monde	+ 16,4	-

Professeur Jacques FOOS - 10 décembre 2007

L'ECONOMIE MONDIALE, IMPACT DE L'ENERGIE ET DES CLIMATS

Résumé de l'intervention de **Benjamin Waar**, professeur à l'INSEAD et chercheur au Centre d'Innovation Sociale de l'INSEAD

Le professeur Waar nous propose nous pencher sur le rôle de l'utilisation de l'énergie comme moteur de la croissance économique ; en préliminaire il pose trois questions.

- Nos petits enfants seront-ils plus riches que nous ?
- Peut-on découpler la croissance économique et la consommation d'énergie et réduire en même temps les émissions de gaz à effet de serre ?
- Quelle est la fiabilité des modèles actuels de prévisions économiques et d'évaluation du coût du changement climatique ?

Pour déterminer le rôle de l'énergie dans la productivité et la croissance à l'avenir, les modèles économiques classiques sont inopérants.

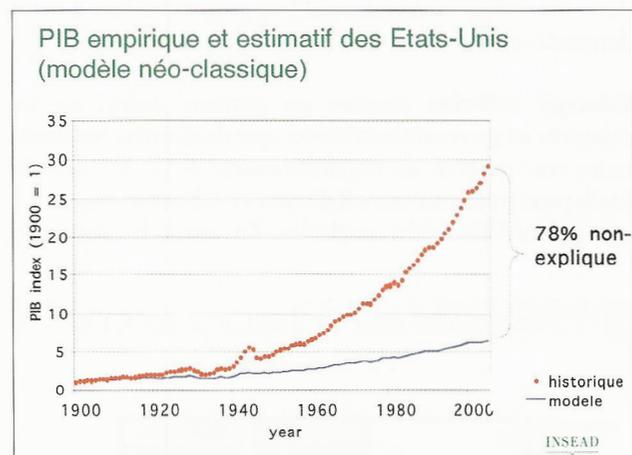
Monsieur Waar souligne les incertitudes auxquelles nous sommes confrontés. Il nous faut définir des modèles économiques nouveaux et inconnus, il nous faut faire face au problème du comportement humain et de ses choix possibles puis tenir compte du modèle incertain de l'évolution climatique. Le problème est de réussir à garder et préserver le capital naturel dont nous bénéficions aujourd'hui en envisageant plusieurs scénarios sociaux et économiques. Soit on réussit à changer notre comportement et la façon dont nous produisons, c'est le scénario «développement durable» ; soit on continue à croître au rythme actuel, c'est le scénario «business as usual».

Deux problèmes se posent :

- Les modèles économiques néo-classiques ne prennent en compte ni la nature ni le climat. Ces facteurs n'avaient pas de valeur économique, donc n'avaient pas de « prix ». Sur ce plan, le protocole de Kyoto, qui donne un prix aux émissions de CO², est une bonne évolution.
- Les analyses économiques classiques ne reconnaissent qu'un rôle très minime à l'énergie et à la technologie dans la conception de modèles de croissance économique. Ils

privé le capital et le travail comme facteur de croissance. On remarque qu'en général le travail compte pour 65%, le capital pour 30% et l'énergie pour 4%.

C'est pourquoi si on applique à la croissance passée les modèles néoclassiques (par exemple aux Etats-Unis), on est incapable d'expliquer ce qui s'est passé et comment les Etats-Unis ont connu une croissance si forte. Dans cet exemple, on constate un écart inexplicable de 78% entre la réalité de la croissance et l'application du modèle économique. Si on ne peut expliquer le passé, comment pourrions nous prévoir l'avenir ? C'est pourquoi le Centre de Recherche sur les Innovations Sociales de l'INSEAD s'est attaché à bâtir un nouveau modèle de prévision.



LES RECHERCHES DE L'INSEAD SUR UN MODELE DE PREVISION ECONOMIQUE : LA NOTION DE « TRAVAIL UTILE »

Monsieur Waar explique que le rôle de l'énergie dans l'analyse classique a été sous-estimé. Il faut considérer l'énergie transformée en travail qui par le progrès technologique se transforme en travail utile.

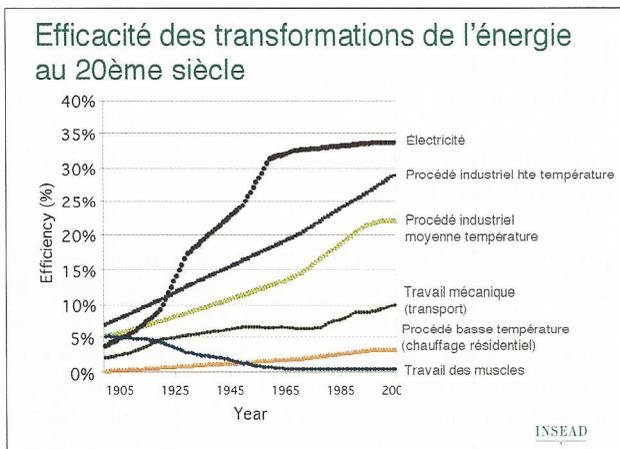


Cette notion de «travail utile» est la résultante de l'apport d'énergie et de l'efficacité technique mais avec une part importante d'énergie perdue.

C'est sur cette base qu'un nouveau modèle d'analyse de la croissance a été bâti à l'INSEAD. Ce modèle n'est pas actuellement utilisé par les prévisionnistes mondiaux.

Ce modèle appliqué à l'analyse de l'efficacité des transformations de l'énergie au XX^e siècle permet de bien éclairer la croissance passée et ainsi de comprendre les 78% inexplicables dans l'exemple de la croissance des Etats-Unis examinée précédemment.

Mais on constate après une forte croissance depuis un siècle, une stagnation actuelle de la progression de l'efficacité de l'utilisation de l'énergie dans beaucoup de domaines : chauffage, transports, industrie et électricité.

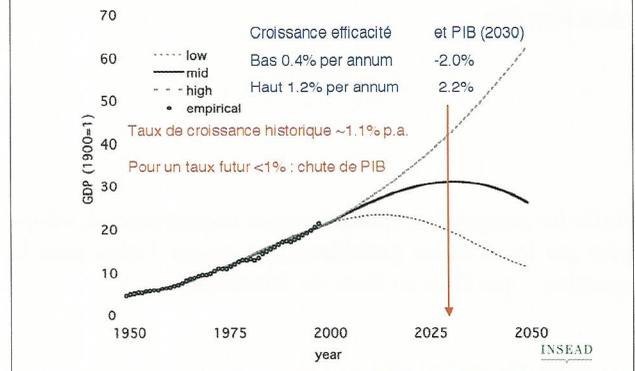


LE RISQUE D'UNE CHUTE DE LA PRODUCTION (PIB) A L'HORIZON 2050

Monsieur Waar souligne que, si nous ne continuons pas à augmenter notre efficacité, nous risquons une chute du PIB. Si nous n'arrivons pas à mieux utiliser l'énergie, en diminuant les déperditions et donc à augmenter le travail utile, nous devrions voir la production économique chuter.

Selon le modèle, si nous projetons la moyenne historique de croissance du PIB (+1,1% par an) nous devrions connaître une baisse de la production ; et si nous appliquons le scénario «business as usual», les projections donnent une perte de PIB de 35%, dans un scénario moyen de 14% et dans un scénario «développement durable» 4%.

Si nous n'augmentons pas l'efficacité d'utilisation de l'énergie la croissance économique risque de chuter



LA NECESSITE D'AGIR

Le professeur Waar conclut en donnant quelques probabilités sûres :

- le coût des impacts va s'accroître avec le temps ;
- les pauvres vont souffrir plus que les riches qui, eux, ont plus les moyens de s'adapter ;
- sans action particulière, nous risquons une diminution du PIB tous les ans ;
- la stabilisation nécessite une diminution du niveau des émissions de CO² en 2050 à un niveau de 80 % du niveau actuel.

Il souligne que c'est un défi difficile mais possible, qui impose d'agir au niveau mondial de manière forte et rapide.

LA POLITIQUE FORESTIÈRE

Résumé de l'intervention de **Pierre-Olivier DREGE**, directeur général de l'Office National des Forêts

Après les perspectives audacieuses et inquiétantes développées par les orateurs précédents, Monsieur Drège pose la question : que faire en forêt de Fontainebleau ?

LA GESTION DURABLE

C'est la mission de l'ONF d'appliquer cette forme de gestion aux forêts dont elle est responsable (les domaniales et certaines communales). Ce concept vient de loin, l'Ordonnance de Brunoy, promulguée sous Philippe VI, le 29 mai 1346, en est une parfaite illustration. Dans son article 4, il y est écrit que «*les maîtres des eaux et forêts enquerront et visiteront toutes les forez et bois et feront les ventes qui y sont, en regard de ce que lesdites forez se puissent perpétuellement soustenir en bon estat*» (le mot soustenir du vieux français est utilisé en anglais dans sustainable). S'il y a toujours une forêt de Fontainebleau, c'est parce qu'on y fait une gestion durable depuis des siècles.

Cette gestion durable s'exerce dans trois domaines :

- social, l'accueil du public très important en forêt de Fontainebleau qui est la plus visitée de France ;
- environnemental avec Natura 2000, les réserves biologiques, les espèces animales remarquables ;
- économique, l'exploitation de la forêt.

La forêt de Fontainebleau est une des formes les plus abouties de ce concept qui permet de gérer et de maximiser simultanément les trois domaines.

LE GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT ET LA GESTION DE LA FORET AU QUOTIDIEN

La forêt française représente près d'un tiers de la surface du pays et sa dimension n'a pas d'égale dans d'autres secteurs quand on parle de gestion durable. Dans le groupe climat du Grenelle, l'objectif défini pour 2020 est le suivant :

- 20 % de diminution de gaz à effet de serre ;
- 20 % d'efficacité énergétique en plus ;
- 20 % d'énergie renouvelable.

La forêt, sans résoudre pour autant les problèmes de la planète, peut participer à ces 20% renouvelables qui seront apportés jusqu'en 2020 par trois énergies :

- la biomasse combustible dont l'essentielle sera fournie par le bois ;
- le biocarburant ;
- l'éolien.

Cet appel au bois est possible dans une gestion durable des forêts car la forêt française :

- premièrement, n'est pas en danger sauf peut-être près des grandes villes (pas d'inquiétude pour la forêt de Fontainebleau qui est très protégée). Elle est en croissance très rapide : l'équivalent d'un département en surface supplémentaire tous les 7 ans – c'est la conséquence de l'abandon par l'agriculture des zones les moins productrices qui sont remplacées par la forêt. Le département le plus forestier est ainsi devenu le Var...

- deuxièmement, stocke de plus en plus de bois pour deux raisons : – on ne collecte en moyenne que 60% de la croissance biologique des arbres ; les 40% restants imposent des décisions stratégiques, ou bien on récolte, ou bien on laisse l'arbre mourir de maladie, par le feu ou la tempête, tout en maintenant les paysages pour l'accueil du public. – avec l'élévation de la température et l'accroissement du CO² dans l'atmosphère, les arbres poussent de plus en plus vite, 1 point de croissance de plus par an.

La forêt peut ainsi apporter sa contribution au Grenelle de l'environnement dans différents secteurs :

- la construction, qui devrait se développer avec le bois, matériau renouvelable par excellence ;

• le bois énergie, qui peut représenter, dans une forêt tempérée en croissance, 35% de la récolte ; il est l'énergie la plus renouvelable (100 fois plus que l'éolien !).

LE STOCKAGE DU CO² PAR LA FORET

Les quantités stockées sont considérables : 57 millions de tonnes par an pour les forêts françaises. Ça représente la totalité de l'effort de réduction d'émission de CO² que notre pays s'est engagé à faire à Kyoto. Cette réduction importante sera ainsi doublée ; cette considération n'est pas encore prise en compte par l'Union Européenne.

Il conviendrait de donner une valeur à ce pouvoir de séquestration de manière à le prendre en compte dans la gestion durable, en plus des trois domaines déjà évoqués. En effet, suivant le type d'essence, on peut avoir des croissances très variables : de 3 à 4 m³/ha/an jusqu'à 20 à 25 m³/ha/an. Remarquons que nous parlons de « puits de carbone » alors qu'il s'agit d'un phénomène dynamique avec un flux d'entrée qui est le CO² et un flux de sortie qui est l'exploitation.

L'ADAPTATION DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Mais quel sera ce futur climat pour décider de nouvelles plantations ? En forêt de Fontainebleau, a-t-on le choix de régénérer avec des arbres qui ont une durée de vie très variable, de 50 à 250 ans pour des beaux chênes ? Le débat est ouvert.

On constate le dépérissement des chênes pédonculés, peu résistants à la sécheresse estivale, heureusement beaucoup moins répandus que le chêne sessile qui résiste mieux et qui est donc privilégié dans les nouvelles plantations. Faut-il changer nos habitudes, faire des essais et envisager de planter d'autres essences ? La question mérite d'être posée.

Ailleurs, à Lyons-la-Forêt par exemple, certaines zones de la magnifique hêtraie, où les hêtres supportent difficilement les aléas climatiques, sont transformées partiellement en chênaie.

CONCLUSION

Monsieur Drège salue le partenariat ONF/AFF et ce genre de débats. Ils permettent d'anticiper les questions et de leur apporter des réponses équilibrées. À titre d'exemple, il cite l'extension des réserves intégrales à 1000 ha en forêt de Fontainebleau, les discussions entre l'ONF, les AFF et les autres partenaires ont finalement abouti à un compromis acceptable pour tous.

Les réserves intégrales sont nécessaires, ce sont des zones repaires pour l'évolution climatique. Ce n'est pas une solution généralisable pour une forêt, même si une grande majorité du public peut penser, à tort, qu'elle serait ainsi bien protégée. L'homme n'intervient pas dans les réserves intégrales et, en voyant leur aspect, le public dénonce, cette fois, l'ONF qui entretient mal la forêt...

Les réserves intégrales sont nécessaires en tant que référence, mais à proscrire en tant que principe de gestion. Monsieur Drège nous invite à réfléchir ensemble à l'équilibre entre l'accueil du public, avec tout le prestige de la forêt de Fontainebleau, la biodiversité, la séquestration du carbone et la partie économique.

Il faut cueillir des bois en prenant garde de ne traumatiser ni la forêt ni ses usagers. Si on ne le fait pas, la nature s'en chargera beaucoup plus brutalement.



CLOTURE DU COLLOQUE

MONSIEUR LE PREFET DE SEINE-ET-MARNE

Après avoir affirmé son attachement à la forêt, le préfet a lu le message que lui a fait parvenir **Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET**, Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement durables, chargée de l'Ecologie. Elle avait accepté de patronner ce colloque mais n'a pas pu y participer. Voici son message.

“

Fontainebleau : voilà un site d'intérêt majeur dont la France a le secret et qui cumule les plus hautes distinctions et mesures de préservation nationales et internationales, tant sur le plan culturel que naturel. En tant que Secrétaire d'Etat à l'Ecologie, je ne peux que ressentir de l'émotion s'agissant d'une forêt d'ores et déjà inscrite dans l'histoire mondiale de la conservation de la nature. Avant même les premières décisions nord-américaines de protection stricte de la nature, toujours citées au niveau mondial comme dessinant une nouvelle orientation, ici, à Fontainebleau, en 1853, à la suite d'une véritable mobilisation des artistes, de la société et des grands décideurs, 624 hectares sont mis hors exploitation par les Eaux et Forêts pour leur «intérêt artistique».

Mais cette première pierre fondatrice à la politique mondiale de la nature n'est pas restée la seule. Ici même, à Fontainebleau, en 1948, a été fondée l'Union internationale pour la Conservation de la Nature, qui rassemble des états, des organismes gouvernementaux et de nombreuses organisations non gouvernementales au sein d'une organisation internationale unique qui compte actuellement plus de 980 membres, répartis dans 140 pays. L'an prochain à Barcelone, durant la période de la Présidence française de l'Union européenne, se déroulera le Congrès mondial du 60^e anniversaire. L'UICN cherche à influencer, à encourager et aider les sociétés dans le monde entier pour conserver l'intégrité et la diversité de la nature et à s'assurer que toute

utilisation des ressources naturelles est équitable et écologiquement durable. Sur le sol de la Forêt de Fontainebleau, sur le site de Franchard, une dalle témoigne de cet élan fondateur qui a su si bien susciter une dynamique internationale

S'agissant d'une forêt exceptionnelle, hors norme, fabuleusement riche de nature et d'histoire, appartenant au patrimoine mondial et suscitant l'admiration et un attachement passionné, je souhaite rendre hommage à votre association qui, depuis un siècle, a su provoqué, initier, accompagner et faire vivre une si riche dynamique, en collaboration avec l'ONE, les pouvoirs publics et les collectivités. Au nom de l'Etat, mais aussi de tous ceux, habitants et visiteurs, très nombreux, qui en sont aujourd'hui les bénéficiaires, je vous en remercie.

Me tournant vers l'avenir, je veux évoquer le classement récent en réserve de biosphère par l'UNESCO, qui répond en miroir au classement du château et du parc au patrimoine mondial pour constituer un ensemble exceptionnel, bénéficiant ainsi des plus hautes reconnaissances internationales. Seuls sept autres sites en France métropolitaines sont des réserves de biosphère, ce qui montre la valeur de cette distinction, laquelle impose des devoirs. En anglais, le programme se nomme « Man and Biosphere » : l'homme se trouve donc au tout début des préoccupations de la gestion de ces sites particuliers qui sont l'expression d'une certaine harmonie entre un espace naturel et ses habitants, qu'il convient de pérenniser par une gestion durable et multifonctionnelle.

La Forêt de Fontainebleau, malgré le nombre très élevé de ses visiteurs et donc la place particulière de la fonction sociale

et récréative a une fonction productive et environnementale. Vous êtes particulièrement actifs sur la question de la fréquentation respectueuse du site et sur la pédagogie auprès des visiteurs, en lien, bien sûr, avec l'ONF. La Forêt de Fontainebleau est le support d'un très beau projet européen « Interreg » centré sur la gestion de la fréquentation, en collaboration avec la New Forest, près de Londres, qui donnera lieu à un colloque franco-britannique de restitution dans quelques jours.

Les connaissances et les expériences nombreuses conduites dans la Forêt de Fontainebleau permettent aujourd'hui des projets innovants et exemplaires : l'aménagement du carrefour du Grand Veneur est un modèle. Vous suivez également et de près la gestion des sites Natura 2000, y compris des milieux ouverts que recèle cette forêt tout à fait unique.

Une association comme la vôtre, dépositaire de l'âme d'un site aussi prestigieux, pourrait se cantonner à son pré carré. Mais je sais que vos préoccupations environnementales vont bien au-delà et que vous jouez un rôle institutionnel plus large en participant notamment à la commission départementale des sites de Seine et Marne, où je sais que vous jouez un rôle actif très apprécié de mes services. Les réserves biologiques, intégrales et dirigées, sont un sujet que vous connaissez bien. Certaines sont très anciennes -150 ans si l'on compte l'héritage des séries artistiques-, pionnières dans ce domaine aussi, et il en sera créé de nouvelles bientôt.

Cette extension importante n'est pas sans vous interroger. Cependant, les sujets de votre colloque, et notamment les questions de biodiversité et de changement climatique illustrent la nécessité de compléter aux niveaux national et régional ce réseau pour l'observation des effets du changement climatique, pour l'expression de l'adaptation génétique, pour la création de corridors écologiques qui seront nécessaires à l'adaptation et la survie des espèces animales et végétales.

Mais l'augmentation des surfaces en réserves ne contredit pas l'objectif d'accueil du public. Celui-ci reste possible sur des sentiers sécurisés. Il s'agit là encore de concilier les objectifs.

La biodiversité de la Forêt de Fontainebleau est unique par sa composition de milieux ouverts exceptionnels au sein d'un massif forestier qui ne l'est pas moins. Cette mosaïque de milieux permet l'accueil de nombreux habitats et d'espèces reconnues par la classement en site Natura 2000 qui couvre près de 28 000 ha. Et dans ce domaine, la Forêt de

Fontainebleau est exemplaire : un DOCOB élaboré après une large concertation, un premier contrat signé, et plus récemment la charte du site Natura est l'une des premières approuvées en France.

Sur le changement climatique qui est un autre sujet majeur de votre colloque et qui, comme la biodiversité, est un des thèmes du travail du Grenelle de l'Environnement, la forêt joue un rôle majeur en terme de contribution au stockage de carbone, en terme de zones refuges pour les espèces. L'ONF est très actif sur ces sujets et participe aux réflexions en cours sur les effets et sur l'adaptation. J'ai en mémoire le travail remarquable publié récemment par l'ONF et qui est une référence pour tous les forestiers et pour les réflexions du gouvernement en matière d'adaptation de la gestion forestière aux changements climatiques.

Par ailleurs, et ceci concerne directement la Forêt de Fontainebleau, une réflexion est en cours en France, parmi les « gestionnaires » de réserves intégrales, pour examiner la possibilité et l'intérêt scientifique de faire des réserves intégrales des lieux d'observation privilégiée du changement climatique. Un projet de programme européen serait même envisagé sur ce point en association avec des gestionnaires de réserves naturelles et de parcs nationaux.

La Forêt de Fontainebleau est exemplaire au regard de la gouvernance : l'Etat, les collectivités territoriales, les établissements publics, l'Office national des forêts, mais aussi l'agence de l'Eau, les représentants des usagers, bien sûr, mais aussi des scientifiques réunis autour de tous ces projets, contribuent aux orientations de gestion et apportent les soutiens financiers à la hauteur des enjeux. Votre association a toujours fait le choix d'un travail ouvert, en partenariat, en situant ses contributions, y compris critiques, dans une logique constructive.

Enfin, je souhaite vous féliciter pour votre contribution à la très belle exposition qui s'est tenue au musée d'Orsay en mars et avril derniers (Fontainebleau, un atelier grandeur nature), et qui a permis de redécouvrir des peintures, des dessins, mais aussi des photographies et des films inspirés par cette forêt qui a sa place dans l'histoire de l'art.

”

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET





ILS ETAIENT PRÉSENTS...

Michel Guillot, préfet de Seine-et-Marne
Didier Julia, député de Seine-et-Marne
Pierre-Olivier Drège, directeur général de l'ONF
Lionel Wakker, vice-président du conseil général
Frédéric Valletoux, maire de Fontainebleau



Inauguration



2007, L'ANNEE DU CENTENAIRE
Centenaire des AFF

La fête de la Forêt

du 22-23 septembre 2007



PROGRAMME DE LA FÊTE

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

- 10h30 Ouverture au public
- 13h00 Départ de promenade organisée par les AFF à partir du stand Gestion de la forêt
Inauguration officielle. Plantation de l'arbre du centenaire des AFF par le maire de Fontainebleau et les personnalités présentes
- 14h15 Départ d'une course d'orientation organisée par la section départementale de Seine-et-Marne à partir du stand course d'orientation.
- 14h30 Départ de promenade organisée par les AFF sur le thème Denecourt à partir du stand Gestion de la forêt.
- 16h00 Démonstrations des pompiers avec hélicoptères
- 17h00 Remise des prix de la course d'orientation.
- 19h00 Fermeture du site

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2007

- 10h00 Ouverture au public. A partir du stand Gestion de la forêt, départ de promenade organisée par l'ONF et randonnée organisée par le CODERANDO 77.
Départ d'une course d'orientation à partir de son stand.
- 11h30 Départs de randonnée organisée par le RIF à partir du stand AAFF
- 14h00 Départs de randonnée (10km) organisée par le CODERando 77 et départ de promenade organisée par l'ONF à partir du stand Gestion de la forêt.
- 15h30 Démonstrations de meutes de vénerie et de calèches.
- 17h00 Remise des prix de la Course d'Orientation.
- 19h00 Fermeture du site

A partir de 9 heures, à l'entrée du Grand Parquet et dans le cadre de la manifestation, est organisé une randonnée par le CODERANDO

La Fête de la Forêt des 22 et 23 septembre 2007 qui a conclu les manifestations organisées à l'occasion du centenaire de notre Association a été un grand succès. Elle a réuni en forêt, dans le cadre exceptionnel du Grand Parquet où Histoire et nature sont intimement liés, plus de six mille visiteurs sur les deux jours.

Les multiples aspects de la forêt ont été montrés sous une forme ludique, répartis dans six catégories : la vie de la forêt, les métiers de la forêt, la forêt et l'art, le sport en forêt, les animations, les exposants et les institutions. Deux principes ont été retenus : présentations statiques – sous forme de 26 stands couverts, représentant près de 1000 m² de planchers – et présentations dynamiques – sous forme de démonstrations et d'animations.

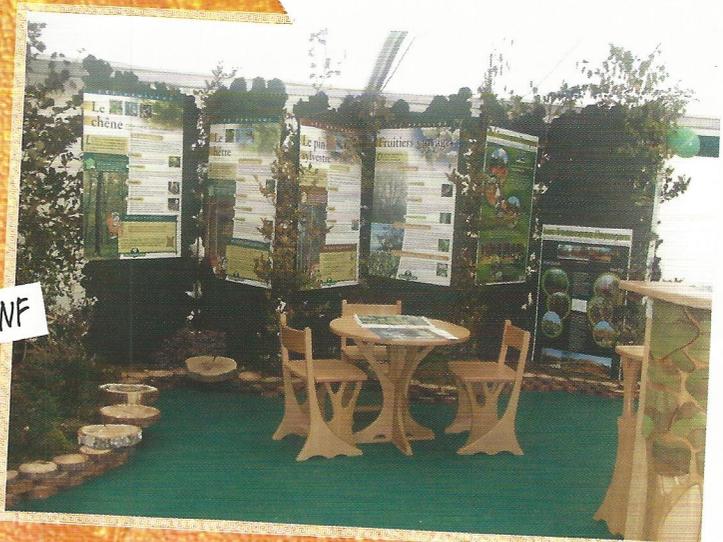
Dans les pages qui suivent, nous avons essayé de montrer, surtout par des photos, l'intérêt suscité par les différents stands et la qualité des animations organisées par tous les acteurs de la forêt : gestionnaires, promeneurs, randonneurs, sportifs, cavaliers, veneurs, naturalistes, responsables de la sécurité...

Visite des stands...





Stand ONF



Une forêt multifonctionnelle

VIE DE LA FORET / MONDE DE LA FORET

UNE FORET MULTIFONCTIONNELLE
 Exploitation des arbres, protection de la biodiversité et accueil du public en forêt...
 présentés par l'Office National des Forêts (ONF), les Amis de la Forêt de Fontainebleau (AFF), New Forest (GB), CODERANDO 77

LES JEUNES ET L'ARBRE
 Présenté par l'Ecole des Mines



Les jeunes et l'arbre



La vie de la Forêt



Grande faune et chasse



VIE DE LA FORET / MONDE DE LA FORET

PETITE FAUNE, FLORE ET ARBRES REMARQUABLES

Présenté par les AFF qui ont tout montré sur
toutes les fleurs et autres merveilles de la
forêt de Fontainebleau.

- MONDE DE LA FORET/GRANDE FAUNE ET CHASSE
DANS SA VARIETE présenté par les AFF

LES CHAMPIGNONS

Présenté par l'Association Mycologique
Féréopontaine à laquelle chacun pouvait
montrer sa récolte de champignons.

Petite faune, flore et
arbre remarquable



Association mycologique



Les métiers de la forêt

Scieurs de long

CARRIERES ET GEOLOGIE

Histoire des fameux carriers de Fontainebleau qui, depuis le Moyen-Age, allaient casser des roches en forêt pour fournir de pavés la capitale. Ils utilisaient de beaux blocs de grès dont nos géologues nous ont expliqué la formation.

LE BOIS/LABEL PEFC

Présentation du label pour la certification de gestion durable de la forêt présenté par le PEFC France.

METIERS D'ANTAN :

- TONNELIER

Présentation de tonnellerie.

- SCIEURS DE LONG

Démonstration par des bûcherons spécialisés.

- SABOTTIERS

Démonstration et réalisation de sabots fabriqués à l'ancienne.

- OUTILS ET MATERIELS

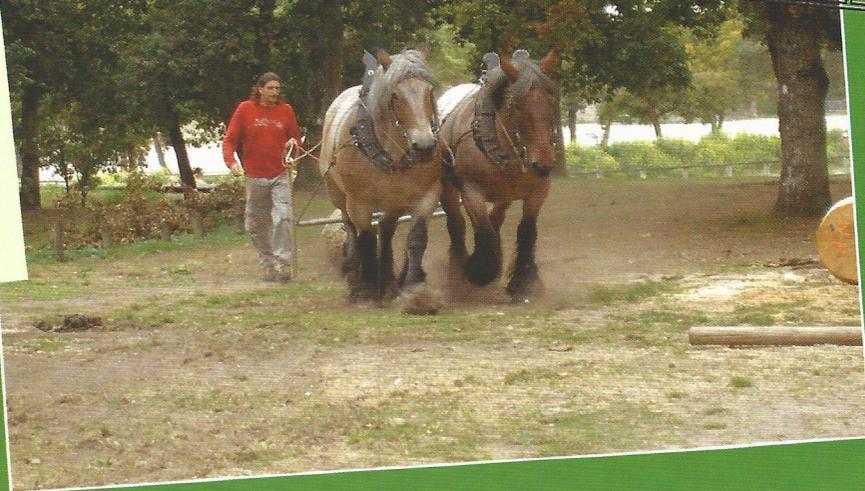
Présentation des outils dans les métiers du bois.

DEBARDAGE A CHEVAL

Démonstration d'un débardage (transport des troncs).



Débardage à cheval

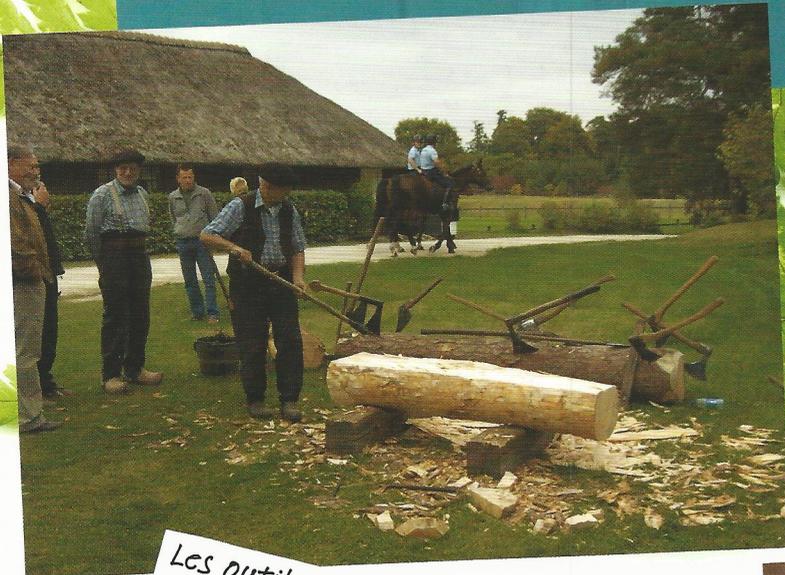
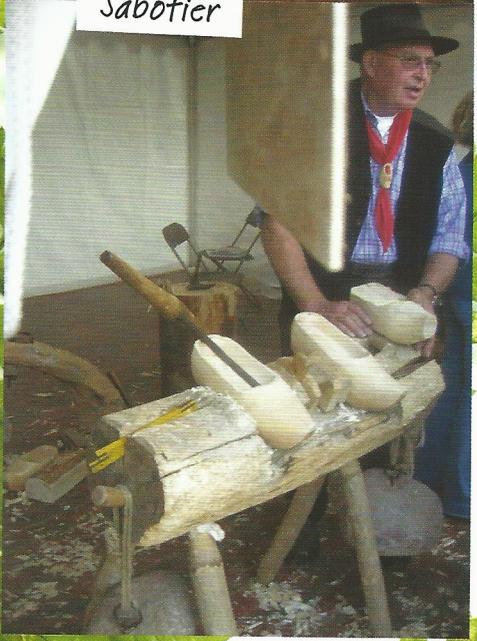




Tonnellier



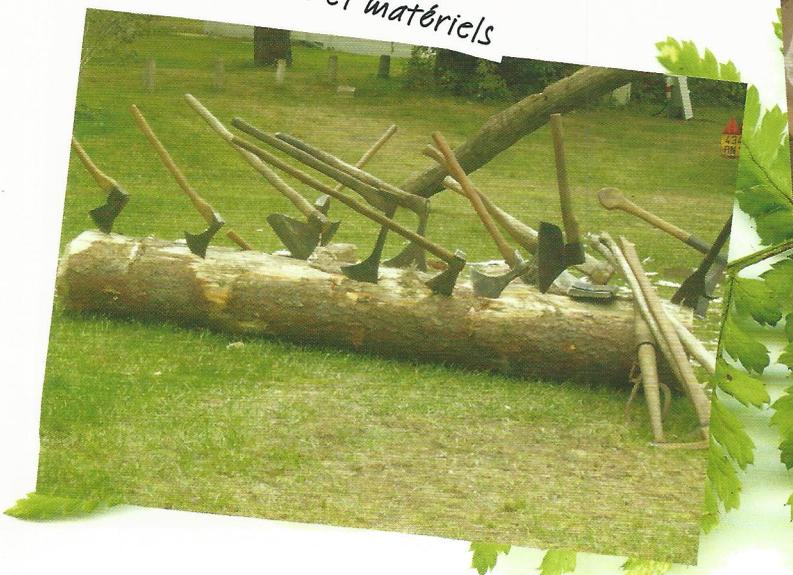
Sabotier

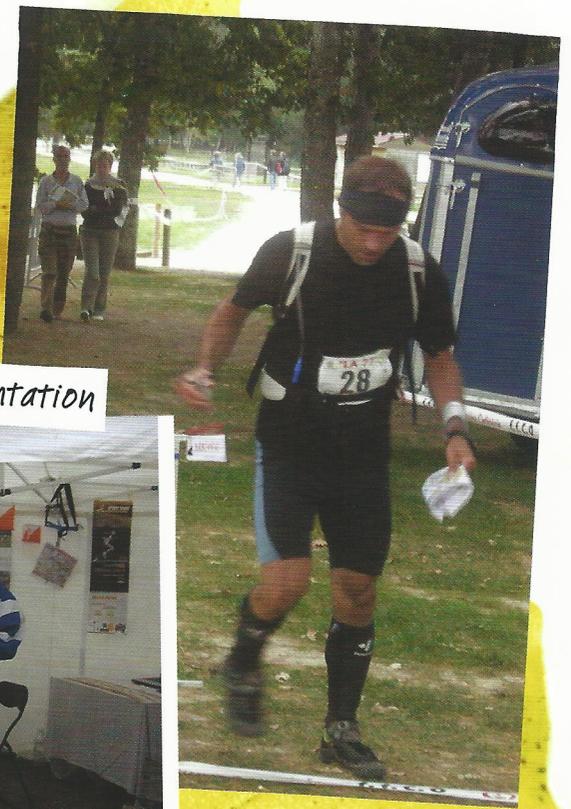


Les outils et matériels



Carrieres et géologie





Course d'orientation



LE SPORT EN FORET

- VARAPPE

Dans la tradition de la forêt de Fontainebleau les volontaires se sont exercés à l'escalade. Un mur d'escalade, prêté par la base régionale de loisirs de Buthiers, était à leur disposition sous l'autorité de professionnels. Petits et grands étaient les bienvenus même pour une initiation

- CYCLE

Un vélo bien particulier présenté par la base de Buthiers

- COURSE D'ORIENTATION

La section départementale de Seine-et-Marne a organisé 2 courses d'orientation : une le samedi 22 après-midi à l'intérieur du Grand Parquet et une autre le dimanche matin, sur 15 km, dans la forêt de Fontainebleau

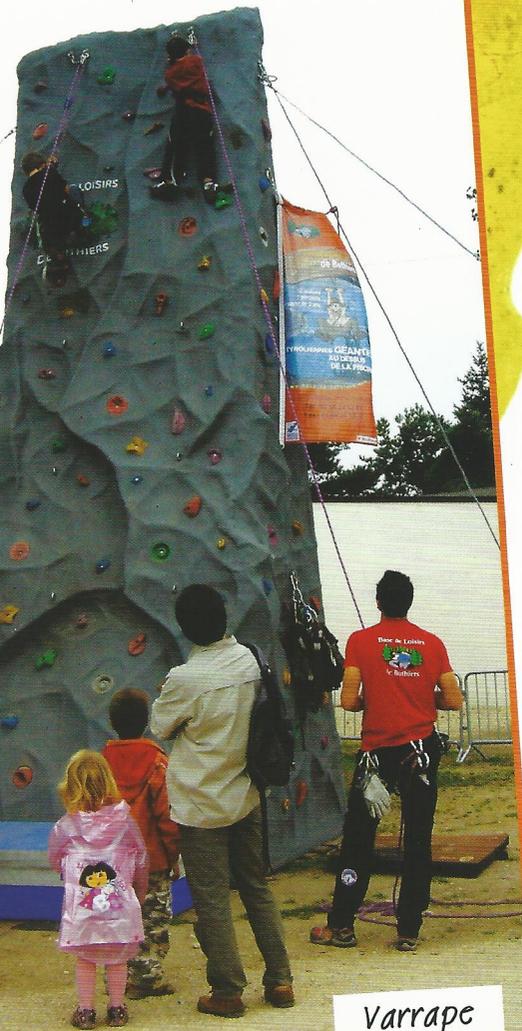
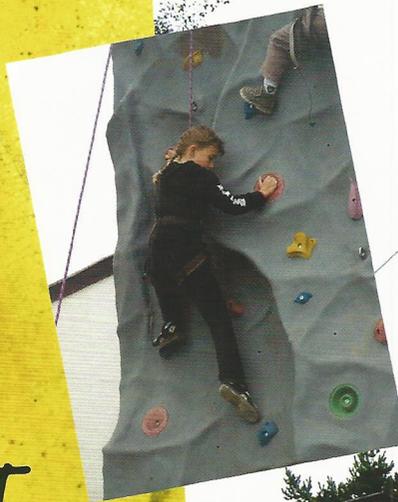
- REMISE DES PRIX

- GOLF

Le Président remet les prix (des bonsaï) de la coupe du centenaire des Amis de la Forêt aux vainqueurs

- COURSE D'ORIENTATION

Remise des prix par le Président



LE SPORT

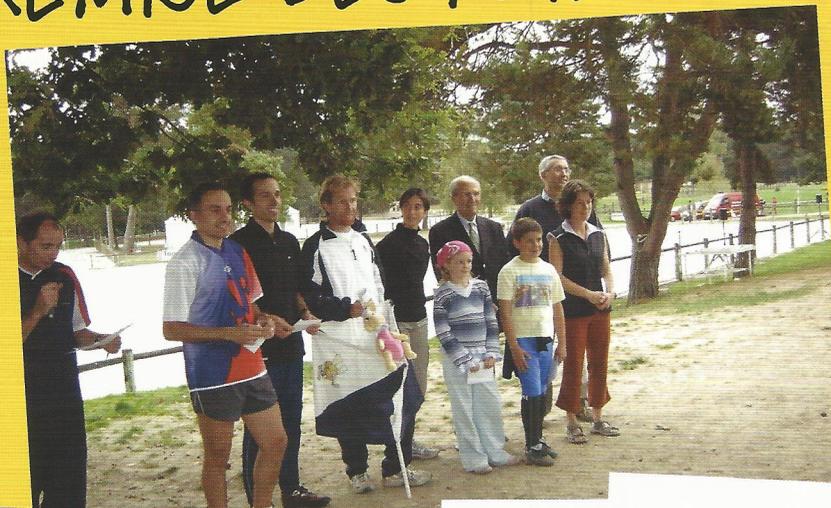


Cycle

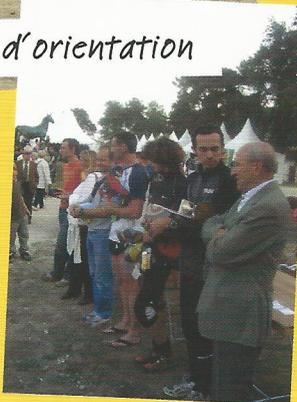
Varrappe



REMISE DES PRIX



Courses d'orientation



Golf

La forêt et l'art



Peinture

Sculpture du métal

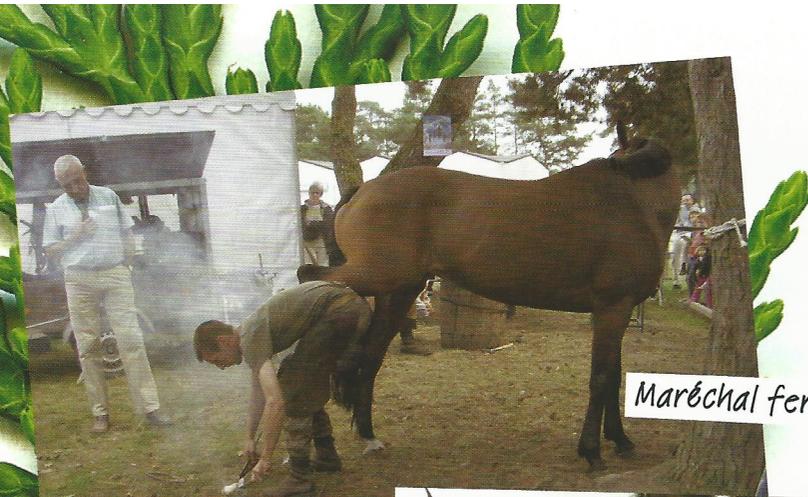


sculpture du bois

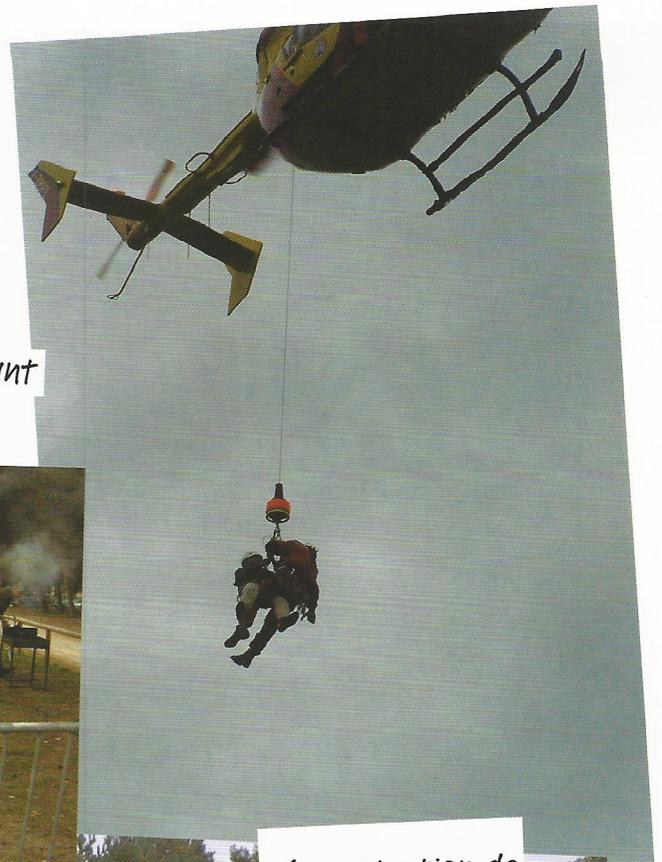
LA FORET ET L'ART

SCULPTURE DU BOIS/SCULPTURE VEGETALE
 - A partir de souches dont il conserve l'originalité, le sculpteur Michel Le Gouis réalise ses œuvres devant le public.
 - Le Jardin de Blandy transforme le métal en sculpture végétale.

EXPOSITION DE PEINTURE
 Des peintres amateurs ont présenté leurs œuvres sur la forêt de Fontainebleau.

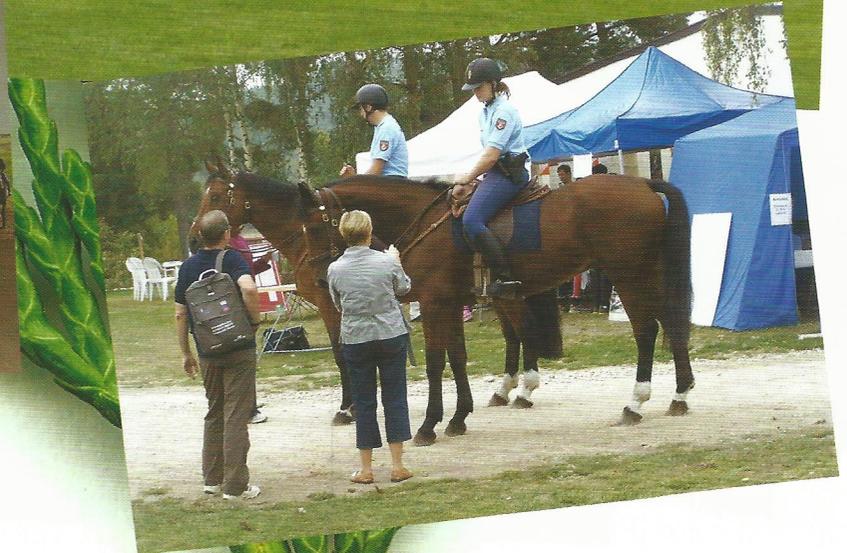


Maréchal ferrant



Démonstration de la Police, de la Gendarmerie et des Pompiers

Les animations





attelages



Vénerie, meutes

Calèches



LES ANIMATIONS

- CSEM, démonstration de forges maréchal ferrant
- SECURITE CIVILE/PROTECTION DES PERSONNES ET DE L'ENVIRONNEMENT : démonstrations de la Police, de la Gendarmerie et des Pompiers. Présentation de matériel
- Vénerie et présentation de meutes par le Rallye Fontainebleau et le Rallye Tempête
- Présentation de calèches



les meutes



Ville de Fontainebleau



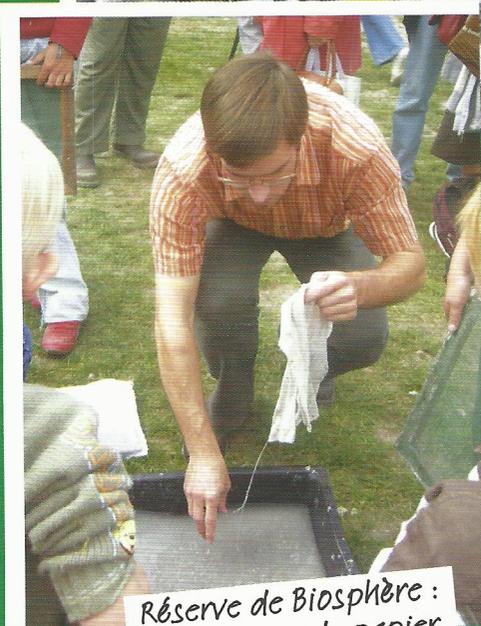
Seine-et-Marne



Les Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau



Stand AFF



Réserve de Biosphère : fabrication de papier



EAU DE PARIS



Maisons du bornage

Institutions et exposants



Bref historique du guide des arbres remarquables

Dès le XIX^e siècle, Denecourt, qui commençait à tracer ses sentiers, s'intéresse également aux «beaux arbres» et en mentionne une centaine dans ses premiers guides. Son disciple, Colinet, poursuit cette démarche : 350 «vieilles écorces» sont ainsi répertoriées. Certains étaient très célèbres comme le chêne Jupiter, aujourd'hui quasiment disparu.

Dans les années 1960, à la suite de l'émotion suscitée par la coupe de nombreux chênes de futaies les plus anciennes, il est décidé d'établir la liste des arbres «dont la conservation est souhaitée pour motif scientifique, historique ou esthétique». Ils sont signalés par un rond bleu sur leur écorce.

Aujourd'hui, les critères pour être retenus restent divers et parfois subjectifs : la rareté, l'ancienneté, la taille, l'esthétique, la valeur scientifique, l'étrangeté de la forme...

A partir de 1979, une équipe des Amis de la Forêt répertorie ces arbres remarquables, aboutissant, en 1988, à la parution du premier guide des Arbres Remarquables. Cet ouvrage localisait et décrivait 800 arbres, dont 50 rares ou ornementaux, situés en dehors des réserves biologiques.

En 1998, un nouveau guide est publié, identifiant 935 arbres appartenant à 80 essences différentes. Ils sont localisés avec précision dans le guide par des extraits de cartes IGN.

La grande tempête de 1999, et, dans une moindre mesure, plusieurs tempêtes plus récentes ont affecté ces arbres, dont plus de 150 ont été brisés ou basculés à terre. Ces arbres sont le plus souvent anciens, donc plus fragiles mais le groupe des «ronds bleus» très courageusement se remet très vite au travail, préparant à terme une nouvelle édition.

En attendant des réactualisations sont réalisées régulièrement Les arbres naissent, vivent et meurent et leur inventaire perpétuellement remis en question.



La médaille du Centenaire



Marquer le centenaire de la création de l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau par l'édition d'une médaille d'art commémorative paraissait pour le moins évident. L'édition, en 1975, d'une médaille commémorant le centenaire de la mort de C. F. DENECOURT constituait déjà un précédent, assortie d'un grand succès à l'époque, aussi la décision fut rapidement prise.

Le vice-président, Denis Bauchard, entra donc en contact avec la Monnaie de Paris ; Monsieur Dov Zerah, son directeur général, que l'Association remercie, a proposé que la Monnaie de Paris organise un concours d'artistes puis de réunir un jury pour désigner et récompenser l'heureux gagnant du meilleur projet.

Présidé par Jean Saint Loubert-Bié, ce jury a réuni le directeur du Domaine national de Fontainebleau, le directeur général de l'Office National des Forêts, le directeur territorial d'Ile-de-France-Nord-Ouest du même organisme ainsi que son directeur départemental pour la Seine-et-Marne, la conservatrice générale du patrimoine de Seine-et-Marne, la secrétaire générale de l'INSEAD, les Maires des communes de Melun et de Fontainebleau, le vice-président des AFF et le rédacteur en chef de La Voix de la Forêt.

Il s'agissait de réaliser une médaille biface en bronze de 68 mm de diamètre, au revers de laquelle serait inscrit «1907-2007 – Centenaire des Amis de la Forêt de Fontainebleau.»

Une directive artistique précisait :

- une forêt emblématique, unique par la qualité de ses futaies, la diversité de sa faune et de sa flore et l'originalité de ses chaos rocheux ;
- une forêt fréquentée par les peintres ;

- une forêt au cœur de laquelle se trouve l'un des plus beaux châteaux de France.

Le 10 janvier 2007, dans les salons de l'Hôtel de la Monnaie de Paris, 24 projets anonymes et dessinés plus grands que nature sur carton attendaient les membres du jury. Celui-ci procéda par élimination et, après quelques discussions animées mais toujours aimables et quelques demandes de modifications de détails, sélectionna le projet qui a été réalisé.

Les raisons du choix se résument de la manière suivante. Un arbre majestueux en occupe la face, arbre parsemé de diverses feuilles ou plantes que l'on peut reconnaître, plusieurs animaux se tiennent devant le tronc, le tout évoquant parfaitement la biodiversité de la forêt. Sous l'arbre, d'un côté figure des rochers qu'un peintre tente de fixer sur sa toile et de l'autre une vue du célèbre château indissociable de l'histoire de la forêt. Sur le revers, outre l'inscription concernant le centenaire, une figuration de deux randonneurs partants à la découverte de la sylve rappelle bien la vocation d'accueil du public du massif.

L'ensemble, d'un graphisme simple et agréablement stylisé, résume bien ce que défendent les Amis de la Forêt de Fontainebleau et le projet fut adopté par le jury, au grand plaisir des professionnels de la Monnaie de Paris qui, secrètement, présentaient le succès de ce projet plus particulièrement.

Le lauréat est Olivier BOCQUET, ancien élève de l'École municipale d'arts plastiques... de Fontainebleau. C'est donc à un concitoyen que nous devons cette médaille du centenaire qui été frappée puis éditée par la Monnaie de Paris*.

* Cette médaille est en vente au siège de l'association pour la somme de 40 euros.





2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE
Connaissance des AFF

les Grandes Figures

Par **François BEAUX**, d'après de nombreux articles publiés dans *La Voix de la Forêt*

Le renom des Amis de la Forêt de Fontainebleau n'a jamais été spontané. Il est l'œuvre, depuis sa création, de l'action de ses membres qui, tous, se sont investis – ne serait-ce qu'en adhérant – dans la défense de cette forêt, chacun en fonction de ses qualités, de ses formations et de ses disponibilités.

Aucun d'entre eux n'est à oublier et tous devraient figurer dans cet article. Pourtant certains ont laissé un souvenir plus précis et leurs noms ont été plus volontiers retenus du fait de leur rôle majeur dans la création ou la gestion de notre Association ou de leur œuvre particulièrement marquante.

C'est donc une galerie de portraits de ces derniers qui est proposée ici, galerie bien incomplète et subjective, souvent bien sèche et administrative, ceci d'autant plus que les documents manquent souvent, mais galerie certainement très respectueuse de la mémoire de ceux qui parmi d'autres ont le plus contribué à faire des AFF une association de défense de la Forêt de Fontainebleau active, influente et particulièrement écoutée.

JEAN-BAPTISTE GUILLEMET

Né en 1843, il était peintre paysagiste. En 1907, il fonde, avec son ami peintre Paul Tavernier, l'architecte Jules Viatte et bien d'autres, une des premières associations de protection de la nature en France : la société des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

Il en fut son premier président, de 1907 à sa mort en 1918. Il définit lui-même son action, combien militante,

en une phrase : « *Nos efforts ont porté uniquement sur les moyens propres à défendre la beauté de la forêt.* »

On lui doit ainsi d'avoir demandé, à l'époque, la suppression des dernières carrières de grès en forêt, ce qui fut obtenu, la sauvegarde, réussie, des vieux chênes des Ventes à la Reine, l'extension, refusée, des Séries Artistiques.

Il a de plus mené une vigoureuse, voire virulente campagne qui aurait dû conduire, s'il n'y avait pas eu la guerre de 1914-1918, au classement de la forêt – de toute la forêt – en parc national.



JULES VIATTE

Architecte sorti des Beaux Arts et installé à Fontainebleau en 1898, il construit plus d'une centaine de bâtiments et villas, la plupart encore conservés. Il est aussi peintre dessinateur et laisse de belles aquarelles de Moret-sur-Loing, de la forêt et des environs.

Fondateur associé de la société des Amis de la Forêt de Fontainebleau, il en est le premier secrétaire général, et en deviendra vice-président en 1919.

Une de ses innovations fut de créer un corps de «Secouristes de la forêt de Fontainebleau». Suite, en effet, aux feux dévastateurs «historiques» de l'année 1911, l'idée de créer un groupe d'intervention germa au sein du comité directeur de l'association. Jules Viatte en rédigea les statuts puis le règlement intérieur. Il s'agissait pour les membres volontaires de l'association, sur appel de l'inspection forestière et après s'être équipés de matériels fournis par la société, d'intervenir aux feux.

Dès septembre 1912, les deux chefs de ce groupe, les frères PREGENT, reçurent des diplômes d'honneur pour «dévouement lors des incendies», montrant en cela l'efficacité de ces secouristes. Par la suite, en 1923 par exemple, la section compta soixante personnes et intervint sur 32 feux. Jules Viatte disparaît en juillet 1922, à Marlotte, des suites de maladie. Une route forestière, située entre la Faisanderie et les bâtiments de l'INSEAD, porte aujourd'hui son nom, venant perpétuer le souvenir de cet homme aux talents si divers et tant attaché aux valeurs de notre patrimoine.

PAUL TAVERNIER

Né en 1852, il était un peintre paysagiste, qui semble avoir découvert Barbizon et son école vers 1879. Il se fixe à Fontainebleau en 1880, d'où il part tous les matins avec sa jument sillonner la forêt, à l'affût de nouveaux paysages ou d'éclairage particuliers.

Nombreuses sont ses études sur le motif, aquarelle, crayon, pastel qu'il reprend ensuite en atelier. Il connaît bien la forêt et cherche à en défendre la beauté et la diversité des sites. Il sera donc l'un des fondateurs de la société des Amis de la Forêt de Fontainebleau dont il devint secrétaire en 1911, puis président de 1919 à 1943, date de son décès. Il fut le peintre courtois des équipages et des fanfares de chasses, celui des veneurs aux tenues écarlates évoluant à travers les rochers, le cavalier policé des mondanités sylvestres conformes au canon social bellifontain du temps.

Il a conduit les AFF dans le même sillage, combattu contre les coupes sauvages, lutté contre l'envahissement des pins, plaidé pour la restauration des croix historiques, voire contre leur déplacement, dessiné un diplôme d'Honneur du Mérite sylvestre créé par l'Association, institué une équipe de guides bénévoles et de secouristes forestiers qui fit longtemps honneur à la société.

Il présidait les assemblées générales dans son atelier et recevait chez lui lors des réunions du conseil d'administration. Sa maison, construite par Jules Viatte, existe encore dans la rue qui porte maintenant son nom.

ANDRÉ BILLY

Homme de lettres jusqu'au bout des ongles comme le disait P. Doignon, vice-président de l'Académie Goncourt, romancier, biographe, mémorialiste, ami des arts et défenseur inconditionnel de la nature, familier pendant soixante-quatre ans de la Forêt de Fontainebleau au bornage barbizonien où il habitait depuis 1930, c'est comme critique littéraire qu'il marqua son passage aux AFF.

En effet, grand défenseur de la forêt puis nommé président de l'association de 1946 à 1957, il diffusa les souhaits et points de vue des AFF à travers des dizaines de chroniques de très large audience dans la grande presse, à une époque où des dangers de redoutable envergure menaçaient par leur impact l'intégrité des sites bellifontains : école Toutes-Armes de Saint-Cyr, autoroute, forages pétroliers, gazoduc ou sauvegarde des Trois Pignons.

Toutes ces causes, certes, ne furent pas gagnées mais aucune non plus n'a totalement été perdue et André BILLY contribua d'évidence à en réduire les nuisances majeures. Notre Association, qui avait trouvé en lui son illustrateur littéraire le plus lu et le plus craint, le vit disparaître en 1971.

CLÉMENT BALLEN DE GUZMAN

Collaborateur de TAVERNIER, fils de diplomate équatorien, il fut exactement ce qu'il est convenu d'appeler un dilettante. Héritier des mondanités sylvestres au début de sa vice-présidence, il infléchit ensuite la trajectoire des AFF vers les grandes réalisations de prestige qui gonflèrent du double et plus les effectifs de la société, à

une époque où la sensibilité artistique n'influçait plus l'opinion qu'à travers un esthétisme de tradition.

Nommé vice-président de l'Association en 1935, il fut concepteur et animateur de festivités spectaculaires, voire populaires ; il ressuscita les Secouristes forestiers, «inventa» les Girls secouristes et les Fées de la forêt, il organisa et dirigea de sa haute stature d'innombrables rallyes, hommages et commémorations sylvestres. Sa ligne de conduite a transparu dès le N°1 de La Voix de la Forêt dont il fut le créateur en 1938.

Plus tard, la présidence de BALLEN de GUZMAN, de 1960 à 1968, dans le cadre d'une gestion qui lui échappait, mais qui resta celle qu'il avait imprimée au groupement, fut moins personnelle et plus strictement représentative.

HENRI DERROY

Avec Henri DERROY, nommé président de 1968 à 1979, le style la société accusa un nouveau virage. Sa présidence fut le reflet de sa valeur dominante d'administrateur avisé se permettant des audaces raisonnées qui se sont avérées payantes. Sa gestion fut, pour les AFF, une double chance : par son action personnelle d'abord, il collecta des ressources financières accrues qui ont permis d'élever notre bulletin de liaison au rang de revue de prestige en propulsant l'Association sur une orbite plus culturelle. Grâce ensuite à l'équipe dont il s'entoura, sa présidence su tirer bénéfice moral du centenaire de Denecourt en doublant à son tour, 35 ans après le premier essor, les effectifs de la société.

CLÉMENT JACQUIOT

Qu'un grand forestier soit aussi adhérent aux Amis de la Forêt de Fontainebleau, voilà qui était peu courant. Fils d'un professeur agrégé de lettres, il naît en 1906 à Loches (Indre-et-Loire). Lycéen à Tours puis à Versailles, il entre à l'Ecole Polytechnique en 1926 puis à celle des Eaux et Forêt en 1929 pour commencer sa carrière comme garde général à Bayonne en 1931.

Nommé alors à Fontainebleau, en 1933, comme inspecteur adjoint puis inspecteur des forêts, il marque profondément la gestion forestière par ses méthodes et ses connaissances biologiques. C'est à lui que l'on doit la réor-

ganisation du service de lutte contre l'incendie, bête noire permanente des chefs des centres locaux.

Partisan convaincu de la régénération naturelle, il favorisa largement cette action, mais planta aussi la pinède du Rocher Boulin qui fut longtemps magnifique.

Il adhère aux AFF en 1937 et collabore en 1938 au premier numéro de La Voix de la Forêt. Durant la guerre il entre dans la Résistance en tant que commandant au sein du réseau Vélites-Thermopyles, est arrêté et déporté à Orianenburg en 1942, d'où il sera libéré en 1945.

Dès son retour, il reprend son activité de chercheur sur la culture des tissus végétaux d'arbres forestiers, puis publie de nombreux ouvrages scientifiques de haut niveau. En 1948, il devient président de la société de Pathologie végétale ainsi que des Naturalistes de la Vallée du Loing – où il sera réélu de 1970 à 1975 – et, la même année, il participe à l'organisation de la conférence internationale de Fontainebleau pour créer l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

En 1953, il est l'un des concepteurs des aménagements des réserves biologiques de Fontainebleau.

En 1965, il est président de la société mycologique de France... il est difficile de tout citer.

Ses prises de positions sont toujours très fermes et il intervient en faveur de l'intégrité de la forêt de Fontainebleau contre les coupes rases, l'autoroute A6, l'installation de l'Ecole de Saint-Cyr ou les forages pétroliers.

Enfin, on lui doit plus de 120 articles sur la Forêt de Fontainebleau : sa gestion, ses peuplements et richesses naturelles, sa flore, sa faune ou son histoire. Il décède en 1987.

HENRI FLON

Il «essuie» ses culottes courtes dans les années 1920 au collège Carnot de Fontainebleau – qui deviendra le lycée François 1^{er} sous son influence – en compagnie de Pierre DOIGNON et de Jean VIVIEN, lequel pouvait donc se permettre de dire : *«Des défauts, bien sûr il en avait. Mais, comme le dit un auteur : "Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil."»*

Ainsi une amitié indéfectible se créa entre eux, amitié dont les AFF bénéficieront largement par la suite. Il retrouve Pierre Doignon au laboratoire de biologie végétale où tous les deux forgent leurs premières armes de naturalistes et de passionnés du milieu forestier.



Adhérent à la Société depuis 1929, puis membre du conseil en 1935, il devient secrétaire général des Amis de la Forêt de Fontainebleau en 1943, jusqu'au 18 juin 1980 lorsqu'il disparaît.

Naturaliste éminent, l'un des plus brillants de notre région, il s'intéresse aux disciplines les plus diverses et les plus variées : géologie, hydrologie, pédologie, botanique, mycologie, entomologie, ornithologie...

Avant guerre, il est membre du conseil départemental d'hygiène et œuvre pour la protection des cours d'eau et la distribution de l'eau potable.

Constatant en 1944 les dommages causés par des exploitations abusives dont étaient l'objet des Séries artistiques, il écrit à André BILLY, chroniqueur parisien très célèbre et écouté, dont les articles avaient un impact retentissant sur l'opinion et les administrations.

Une réduction des exploitations en résulta, suivie quelques mois plus tard par l'arrêt des coupes notamment au Gros Fouteau, où des chênes multicentenaires étaient débités en rondelles pour alimenter des fours. Pour la première fois apparut à Fontainebleau la notion de conservation du milieu, dans un but scientifique.

On lui doit, entre autre, la mise en place du Comité Consultatif des Réserves Biologiques (1945), ainsi que le Conseil Supérieur de la Protection de la Nature (1946) dont il devint le secrétaire, et, enfin, une participation décisive à l'organisation, au Château de Fontainebleau en 1948, de la Conférence Internationale pour la Protection de la Nature, qui se conclura par la création de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Localement, il est de tous les combats, comme l'affaire de l'Ecole Toutes-Armes de Saint-Cyr (1945-47), l'arrêt de l'exploitation des carrières aux Trois Pignons (1948-52), l'acquisition du Bois Rond par l'Armée (1953), l'affaire de l'autoroute (1955-56), obtenant qu'au moins le tracé serait entièrement extérieur à la forêt domaniale, les forages pétroliers (1958-65), le remembrement des Trois Pignons (1965), lesquels seront acquis par l'Etat en 1980 après une longue procédure d'expropriation et tant d'autres dossiers.

En lui remettant la Légion d'Honneur en 1954, André BILLY lui dit : *«La protection de la nature est une grande partie de votre œuvre ; cette idée féconde est une émanation directe de votre réflexion et de votre action.»*

HENRI FROMENT

Enseignant passionné et grand érudit, doté d'une très vive intelligence et d'une intense curiosité intellectuelle, Henri FROMENT a laissé parmi les milieux culturels régionaux un souvenir des plus marquants.

Fils d'une couturière de Bourron-Marlotte, il naît dans ce village en 1919. Eduqué dans le respect des valeurs républicaines et laïques, c'est un excellent élève qui entre à l'Ecole Normale de Melun en 1938. Pour son premier poste, il sera nommé à l'école de la rue Saint-Merry, à Fontainebleau, tout en poursuivant des cours à l'Institut d'Ethnologie de Paris.

La guerre l'empêchera de poursuivre mais après la Libération, il est nommé instituteur au Lycée Carnot. Il devient professeur en 1959, enseignant l'histoire et les sciences à l'Annexe Internationale (devenue depuis le C.E.S. International) et laissera, jusqu'à sa retraite en 1976, le souvenir d'un être doté d'une grande conscience professionnelle, exigeant quant à la discipline, mais qui aimait les enfants qui lui étaient confiés et savait intéresser au travail même les plus paresseux.

Remarquable connaisseur de la forêt de Fontainebleau, excellent botaniste, passionné d'histoire et d'une grande culture littéraire, c'est une recrue de choix pour les Amis de la Forêt mais aussi pour de nombreuses autres associations : Amis de Bourron-Marlotte, Amis de Moret, Naturalistes de la Vallée du Loing, etc. Il navigue sans cesse entre l'enseignement, les conférences et les sorties sur le terrain. Ses articles, toujours originaux et documentés, étaient rédigés dans une langue précise mais coulante et se lisaient avec intérêt et grand plaisir.

Malgré la maladie qui le mine les derniers temps, il continue jusqu'au bout de collaborer aux revues des associations qu'il a si longtemps animées et disparaît en 1995.

JEAN VIVIEN

Descendant d'une famille installée à Fontainebleau depuis quatre générations, il naît rue des Pins en 1908. Après avoir «essuyé» ses culottes sur les bancs du lycée Carnot en compagnie de Henri FLON et de Pierre DOIGNON, il entre à l'école normale d'instituteurs en 1925. Il commence sa carrière d'enseignant à Meigneux en 1928, carrière qu'il exercera entièrement dans notre région. Ainsi



le voit-on maître d'école à Nemours, puis à Pamfou (1938), enfin à Valence-en-Brie, où il exerce de 1938 jusqu'à sa retraite, en 1976.

Surdoué en mémoire, d'une curiosité inextinguible, son érudition multidisciplinaire paraissait inépuisable.

Naturaliste polyvalent, il excellait, entre autre, dans la mycologie, la botanique, l'ornithologie ou encore l'entomologie. Son érudition s'appliqua pendant cinquante ans à l'étude du massif de Fontainebleau et à la Vallée du Loing qu'il arpenta et prospecta en tous sens, accumulant des notes qu'il rédigeait ensuite sous forme d'observations ou d'inventaires publiés dans différentes revues spécialisées. Par exemple, à l'aide de sa parfaite connaissance des Lépidoptères, il accumula 17 000 observations de papillons régionaux. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de le voir adhérer à l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing en 1934, y devenir administrateur en 1938, puis président à deux reprises, en 1952 et de 1964 à 1966.

Au-delà de toutes ses observations, c'est surtout transmettre le savoir qu'il aimait et chaque année le voyait diriger des excursions forestières et intéresser les participants à la mycologie, à la floristique ou aux chants d'oiseaux qui n'avaient pas de secrets pour lui.

Un tel naturaliste, polyvalent et amoureux, aussi inconditionnel de la nature, ne pouvait que chercher à défendre les sites de sa région et leurs richesses. Il s'inscrit donc aux AFF en 1950, y devient administrateur en 1969 et vice-président en 1981.

C'est lui qui connaissait le mieux les sites, les curiosités et les itinéraires, dirigeant et commentant de nombreuses sorties qu'il animait avec modestie et humilité, mais avec une compétence inégalée. Découvrir une plante inhabituelle où un animal inattendu lui fournissait un profond plaisir et l'occasion d'un bref exposé à l'entourage que chacun écoutait avec grand intérêt.

Passionné d'histoire locale, il notait toutes les curiosités, les arbres anormaux ou extraordinaires, les petits monuments de la forêt, les croix, accumulant une documentation considérable qu'il illustrait volontiers de ses propres photos, puis rédigeait ensuite de nombreux articles, notes ou mémoires dont beaucoup furent publiés dans La Voix de la Forêt.

C'est aussi, à la demande du chef de centre de l'ONE, qu'il entreprit, dès 1969, un inventaire de longue haleine : celui des arbres remarquables. Il établit une liste de 750 arbres répartis en une quarantaine d'espèces « dont la conservation

prolongée est souhaitée pour un motif scientifique, historique ou esthétique. » Ce furent les premiers « ronds bleus. »

Médaille de l'Ordre national du Mérite en 1974, puis nommé Officier des Palmes académiques en 1977, il reçoit, en 1981, la Médaille d'or départementale et communale des mains de Paul SERAMY, qui concluait en ces termes : « Cette médaille d'or honore l'homme cultivé, discret, efficace que vous êtes, ayant su rester vous-même grâce à la leçon de sagesse enseignée par les grands chênes de la forêt et en restant toute votre existence fidèle à votre contrée. »

PIERRE DOIGNON

Il a été administrateur de l'Association pendant 52 ans. Troisième larron en compagnie d'Henri FLON et de Jean VIVIEN à avoir « essuyé » ses culottes sur les bancs du lycée Carnot, Pierre DOIGNON mènera une double existence de naturaliste et de journaliste.

Après le lycée, il retrouve Henri FLON au laboratoire de Biologie Végétale où il intègre les bases naturalistes qu'il complètera toute sa vie par de nombreuses études sur le terrain et de studieuses recherches en bibliothèques. Ses fichiers très complets étaient mémorables par le nombre de renseignements qu'on y trouvait. Il était le spécialiste des inventaires et catalogues.

Ainsi, en 1938, il publie une étude de 50 pages sur les protozoaires des mares de Fontainebleau, comprenant les techniques d'études, la description des milieux, la listes des protozoaires trouvés dans ces mares, suivie de 87 références bibliographiques.

Au début des années 40, il fait un inventaire de différentes mousses dont il établit une collection particulièrement riche encore conservée au laboratoire de Biologie Végétale. Il s'en suit, en 1947, un inventaire des bryophytes du massif de Fontainebleau qui constitue de nos jours, dans le domaine, toujours une référence. Il constitue des fichiers botaniques particulièrement complets qui sont, eux aussi, des références pour les chercheurs.

Il s'est donc investi dans plusieurs sociétés naturalistes, comme la société Mycologique de France ou les Naturalistes de la Vallée du Loing, dont il deviendra secrétaire général et trésorier.



Dans le bulletin de cette association, il effectue déjà des comptes rendus d'excursion dès 1939. Après la guerre, il en deviendra le chroniqueur et en assurant, à l'aide de sa ronéotypeuse, la diffusion.

Il est météorologue, chargé de la station de Fontainebleau où il effectue des relevés pendant des décennies, publiant régulièrement des chroniques climatiques et des études climatologiques.

Il est aussi journaliste, métier duquel il vit, et il est toujours bien informé. Il relate dans la presse locale de nombreuses chroniques forestières, mais aussi les comptes rendus des excursions, réunions du conseil et assemblées générales des AFF, société où il adhère en 1938.

Il sera rapidement élu au conseil d'administration, poste qu'il occupera sans discontinuer de 1941 à 1993, date à laquelle il est nommé membre d'honneur pour services rendus à l'association, plus particulièrement comme rédacteur en chef et responsable de La Voix de la Forêt.

Véritable mémoire vivante de la forêt, il disparaît en 1996, victime, à 83 ans, d'un traumatisme crânien, après avoir été renversé par une voiture. Mais auparavant, prudent ou intuitif, il avait partagé ses collections et fichiers, fruit de plus d'un demi-siècle d'observations et de recherche forestières, entre la bibliothèque de Fontainebleau (le Fonds Doignon), les naturalistes et les AFF.

PIERRE BOIS

Ancien chef scout puis ingénieur chez Jeumont Schneider, «Ourson jovial» était un meneur d'homme né. Il adhère aux AFF en 1947 et, grâce à sa grande connaissance de la forêt, il est nommé président de la commission Terrain, en 1950. Il anime alors de nombreuses sorties en compagnie de Pierre Doignon et de Jean Vivien, trio qui entraîne de nombreux participants sur les sentiers bleus. C'est de cette manière qu'il eût un rôle essentiel dans l'accroissement de l'audience de l'Association. Il entre au conseil d'administration en 1955, y devient secrétaire général adjoint en 1970, puis secrétaire général en 1982, après la disparition d'Henri Flon.

Son grand mérite est d'avoir su s'entourer d'une équipe de jeunes ou moins jeunes, quelque peu frondeurs mais travaillant beaucoup sur le terrain en entretenant les sentiers. Son domicile de la rue Carnot, véritable lieu géométrique, était fréquenté de tous, chacun y recevant toujours un accueil chaleureux.

Cet animateur laissa un souvenir marquant parmi les forces actuelles de l'Association, souvenir qui se perpétue encore de nos jours.

Pour des raisons de santé, il cède sa place de secrétaire général à Paul Delouvrier en 1984, puis disparaît en 1994, âgé de 94 ans. L'année précédente, il avait fait don à l'Association de sa collection d'ouvrages anciens sur le massif de Fontainebleau, constituant ainsi la base de notre bibliothèque «Pierre Bois et donateurs».

PAUL DELOUVRIER

Que l'un des grands serviteurs de l'Etat, après une carrière des plus prestigieuses, devienne président des AFF, voilà qui montre l'intérêt que portait Paul DELOUVRIER à la forêt de Fontainebleau. N'avait-il pas déjà, en son temps, proposé au Général de Gaulle, l'acquisition par l'Etat de la forêt des Trois Pignons ?

Né à Remiremont en 1914, il fut inspecteur des Finances en 1941, chargé de missions aux cabinets des ministres des Finances de 1941 à 1944.

Son rôle dans la Résistance régionale est majeur, créant un réseau centré sur les Trois Pignons et chargé d'accueillir éventuellement le Général de Gaulle.

En 1945, il devient directeur au cabinet de René Pleven, puis de René Mayer de 1947 à 1948. De 1958 à 1960, il est envoyé en Algérie comme délégué général du Gouvernement.

Président de l'Institut pour l'aménagement de la région parisienne en 1962, il sera préfet de la même région de 1966 à 1969, puis président du conseil d'administration de l'Electricité de France jusqu'en 1979 et terminera sa carrière en tant que directeur de l'Etablissement public de La Villette pour prendre sa retraite en 1984.

Parallèlement, dès 1981, il entre au conseil d'administration des Amis de la Forêt, en devient le secrétaire général en 1984 pour être élu président en 1988, déclarant qu'il œuvrerait efficacement pour le maintien de l'intégrité du massif forestier, de ses richesses et de sa diversité.

C'est à l'impulsion de Paul Delouvrier que l'on doit, en 1990, la rédaction du «Livre Vert» sur le massif forestier de Fontainebleau qui fut à l'origine du rapport Dorst et des nouvelles orientations forestières en cours d'application comme le Plan d'Aménagement Sylvicole, ou foncières comme l'obtention du statut de Forêt de Protection.

Enfin, comprenant le rôle majeur que joue un lieu de réunion dans le fonctionnement d'une association, nous lui devons la mise à disposition du local de la rue de la Cloche à Fontainebleau.

RENÉ-PIERRE ROBIN

«Le massif forestier de Fontainebleau, j'ai eu l'occasion depuis un demi-siècle de bien le connaître, de l'apprécier et de l'aimer passionnément : cette passion, je la mets au service des Amis de la Forêt.»

Ainsi s'exprimait, en 1991, le nouveau président de l'Association, René-Pierre Robin.

Connaissant la forêt mieux que maints spécialistes, il savait situer tous les chemins, tous les carrefours, tous les cantons ; il n'ignorait rien de la sylviculture du massif et y détectait le moindre changement ; enfin, chasseur des plus réservés, il était particulièrement attentif à la vie de la faune sauvage.

Un expert de la forêt aussi compétent ne pouvait que la défendre. Adhérent de longue date à l'Association, il en devint administrateur, puis secrétaire général en 1989, alors que Paul Delouvrier prenait la présidence.

Ensemble, ils menèrent à bien la rédaction du «Livre Vert» de la Forêt qui établissait d'une façon claire les mesures à mettre en œuvre pour la protection et la valorisation du massif forestier de Fontainebleau.

Pendant toute sa présidence, René-Pierre Robin réussit l'exploit de faire accepter la plupart de ces mesures, et c'est bien grâce à ses efforts que pu être écarté le funeste projet de classement de la forêt en parc national.

Son expérience de gestionnaire rigoureux et méthodique fut réellement mise au service des Amis de la Forêt. Très travailleur, il participait à de nombreuses réunions et réalisait personnellement de nombreuses tâches bien souvent ingrates, comme l'élaboration de La Voix de la Forêt dont il était, de fait, le rédacteur en chef. D'un commerce très agréable, il sut montrer que la courtoisie constituait une arme autrement plus efficace que la colère et les trépignements. Mais il savait aussi être un polémiste redoutable et n'avait pas de mots assez durs pour critiquer ce qu'il appelait «les ayatollahs de l'écologie».

Enfin, il savait utiliser toutes les compétences et faire en sorte que chacun puisse participer à la vie de l'Association, les petits ruisseaux... Ainsi lui doit-on les publications

d'une nouvelle édition du guide des sentiers en 1994 et des arbres remarquables en 1998.

Il disparaît en 1999, laissant en nombre d'entre-nous une présence qui se perpétue encore de nos jours. C'est en son souvenir qu'un chêne Président fut inauguré en juin 2000, près de la Croix de Souvray qu'il affectionnait tant.

MARIE-NOËLE GRAND-MESNIL

Qui a connu Marie-Noële Grand-Mesnil en retient au moins deux mots : érudition et couleur. Fille de grands forestiers, elle passe son enfance à Compiègne, puis entre à l'École des Chartres pour devenir archiviste-paléographe. Cette quête et ce respect du document marqueront toute sa vie, et, lorsqu'elle s'installe à Fontainebleau, ce sera pour en dépouiller toutes les archives qu'elle peut trouver.

Elle devient ainsi la grande historienne de la forêt, publiant de nombreux articles et travaux dans diverses revues. Nous lui devons ainsi une importante participation au livre «Les Eaux et Forêts du XII^e au XX^e siècle» où elle traite de la période 1789-1820, particulièrement peu étudiée par les historiens forestiers.

Rapidement membre du conseil d'administration, ses qualités littéraires la font nommer présidente de la commission Bulletin, dans lequel elle rédige de nombreux éditoriaux, toujours très personnels, mais que chacun lisait avec délice d'abord, puis avec réflexion.

Nous lui devons une rare exposition sur les cartes et plans de la forêt de Fontainebleau, qu'elle réalisa en collaboration avec les Amis de Samoie en 1980, ainsi que la rédaction du catalogue de la grande exposition des Amis de la Forêt au Théâtre de Fontainebleau, en 1987. C'est au cours de ce travail que nombre d'entre-nous ont apprécié sa clarté de vue et son érudition.

En 1993, elle fait partie d'une délégation qui se rend au Japon, présenter devant les Amis des Forêts de Tamba, réunis en grand congrès de Culture Forestière, une conférence illustrée qui sera fort écoutée et appréciée par nos amis Nippons. Un traité d'amitié Fontainebleau-Tamba sera signé entre les deux associations quelque temps plus tard, élargissant l'audience des AFF jusque dans l'océan pacifique.

Elle disparaît en 2000 des suites d'une longue maladie, quelques temps après avoir assisté à l'inauguration du chêne Président.





2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE
Connaissance des AFF

100 ans d'âge... 93 ans d'amitié avec les Amis de la Forêt de Soignes

Par Renée WATHIER

Nous célébrons l'anniversaire d'une centenaire qui, dans son enfance, lorsqu'elle avait sept ans, fit la connaissance d'une amie, sa cadette âgée de cinq ans : «La Ligue des Amis de la Forêt de Soignes», à la lisière de Bruxelles.

Notre gallocentrisme bien connu fait supposer que, dès sa naissance en 1907, la réputation des «A.F.F.» avait franchi notre frontière septentrionale, puisque les «A.F.S. (oignes)» se constituèrent en 1909, sous le haut patronage de la Reine Elizabeth de Belgique.

Des contacts eurent lieu les années suivantes. Bien que la nature des deux forêts – climats, sols, espèces de la faune et de la flore – soit très différente, les raisons de la création des deux associations étaient bien les mêmes : inquiétude et volonté d'enrayer le danger dont elles étaient menacées, la disparition progressive et l'étouffement des «poumons» de ces deux capitales, Bruxelles et Paris.

Contacts qui se concrétisèrent par une visite des «Ligueurs belges». La délégation est conduite par son président fondateur, le nommé «Sylvain» René STEVENS, un artiste. A l'époque, les A.F.F. avaient pour président – membre fondateur – un artiste aussi, le peintre paysagiste Jean-Baptiste

GUILLEMET. Visite chaleureuse qui aboutit à la décision prise d'une prochaine rencontre en Belgique cette fois. La première réunion amicale avait eu lieu en juin 1914. On comprendra facilement que deux mois plus tard s'ouvrirait pour quatre ans une période pendant laquelle Belges et Français n'eurent guère la possibilité de se livrer à des «mondanités» forestières, occupés – c'est le cas de le dire – à repousser l'invasion allemande. Ce n'est qu'en 1922, la liberté retrouvée et les plaies matérielles en partie refermées, que nos relations amicales reprirent.

La «Ligue de la Forêt de Soignes» éditait déjà une revue depuis 1920. L'association des Amis de la Forêt de Fontainebleau ne publia son numéro un qu'au premier semestre 1938. Celui-ci, outre des articles concernant la forêt et signés de noms prestigieux, faisait le point en quelque sorte de ce qui s'était passé depuis 1914. Un des articles était signé de Gustave BLANJEAN, secrétaire de la «Ligue des Amis de Soignes», car l'ami René Stevens était décédé l'année précédente, et c'est une chronique nécrologique qui lui était consacrée.

La liste des rencontres et des manifestations d'amitié dans l'un ou l'autre des pays est longue. Nous n'en retiendrons donc que quelques-unes particulièrement significatives :



• le 9 octobre 1935, les membres de l'association plantaient solennellement, au Carrefour Saint-Fare, près de Franchard, deux chênes rouges, dont l'un était destiné à commémorer le souvenir du Roi ALBERT I^{er} de Belgique ⁽¹⁾ ;

• le 24 octobre 1970, un jumelage officiel entre les deux associations se déroulait dans la Galerie des Cerfs du Palais de Fontainebleau. On avait alors planté, au Carrefour du Gros Hêtre, «des hêtres provenant de la forêt belge [...] dans le terre-plein central aménagé à cet effet...». On dénomma alors ce lieu «Carrefour du Gros Hêtre et de la Forêt de Soignes», nom que l'on retrouve encore de nos jours sur les cartes de l'I.G.N.⁽²⁾

Ce jumelage fut consolidé l'année suivante, le 22 mai, dans la Grande Salle de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, avec la vue sur l'une des plus belles Grand'Places du monde. Dans les deux cas, les cérémonies s'étaient terminées, la première dans «Le Fief du Pré» à Livry-sur-Seine, propriété d'une ardente «défenderesse» de la Forêt, Madame Maurice HERBETTE ; la seconde, dans celle du Comte Philippe de JONGHE d'ARBOYE, un président qui, devenu à titre personnel depuis 1964 membre des «A.F.F.», honora souvent de sa présence, avec l'actuel président, le docteur STENUIT, nos Assemblées Générales.

Le Comte de Jonghe avait succédé, entre autres, à Henri CARTON de WIART, historien qui fut premier ministre du Royaume de Belgique, issu d'une ancienne et prestigieuse famille de cette région.

Et pour suivre la mode qu'on appelle aujourd'hui en français «people» (ce qui se disait autrefois «grand monde»), il nous faut rappeler qu'aux «A.F.F.» aussi, nous eûmes des président(c)s dont le nom a jalonné notre histoire. À la mort de Paul TAVERNIER, en 1943, et, en l'absence «pour cause de déportation» du vice-président BALEN de GUZMAN, ce fut le Comte de MONTESQUIEU-FEZENSAC qui accepta cette lourde charge en des circonstances bien tragiques pour nos deux pays.

La Comtesse Magdeleine de COSSE-BRISSAC eut une présidence heureusement plus clémente qu'elle assumait, avec la noblesse de ses ancêtres maréchaux de France, la compétence de ses aïeux forestiers et une amabilité à l'égard de tous qui lui était propre.

Tous les anniversaires importants de la Ligue, 75^e, 80^e, 90^e, se firent en présence de membres des «Amis de la Forêt de Fontainebleau» ; les «Ligueurs» vinrent nous rendre visite, et nous nous promenâmes ensemble dans «nos deux Ardennes.»

On ne peut passer sous silence quelques faits marquants qui font de nos deux forêts deux «vraies jumelles.» L'un douloureux, qui est l'hommage que je veux rendre à ceux qui défendirent l'intégrité de leurs forêts jusqu'au sacrifice de leurs vies : aux gardes forestiers belges qui, en 1914, furent exécutés sans jugement pour avoir obéi aux ordres et à l'exemple de leur souverain, le roi Albert I^{er} défendant la neutralité de la Belgique violée par les troupes allemandes ; un monument de onze rochers dressés rappelle leur souvenir dans la forêt de Soignes.

De même qu'en forêt de Fontainebleau, envahie à son tour de 1940 à 1944, les deux monuments consacrés au souvenir des «fusillés d'Arbonne» et de la Résistance, rappellent que parmi les victimes massacrées, se trouvait un garde forestier, le jeune POLI.

Mais quelques années plus tard, du 30 septembre au 7 octobre 1948, se déroulait au Palais de Fontainebleau et à l'Ermitage de Franchard, une «Conférence Internationale pour la Protection de la Nature» qui réanimait l'Office du même nom, initié en 1913 puis établi à Bruxelles en 1928, obligé de cesser ses activités au cours des deux guerres mondiales. Et c'est un membre éminent des «Amis de la Forêt de Soignes», le professeur VAN STRAELEN, qui était à l'origine de cette résurrection.

Ces liens très forts, ces expériences partagées depuis presque un siècle, ont certainement servi à sauver ce qui restait à sauver dans nos deux forêts, dans ce souci de «conservation de la Nature» qu'on appelle aujourd'hui «écologie» et «développement durable.»

Notes :

(1) *La Voix de la Forêt* N°1, 1^{er} semestre 1938. Le second chêne était destiné «à perpétuer la mémoire du Roi-martyr ALEXANDRE I^{er} de Yougoslavie», assassiné à Marseille le 4 octobre 1934 par des terroristes croates yougoslaves (un des assassins fut arrêté en gare d'Avon-Fontainebleau). A cette occasion, divers membres des A.F.F., dont Mrs TAVERNIER et BALEN DE GUZMAN, président et futur président, Henri FLON, secrétaire général et Clément JACQUIOT, inspecteur des Eaux et Forêts, étaient décorés de l'Ordre Royal de Saint-Sava et de la Couronne Royale de Yougoslavie – (2) *La Voix de la Forêt*, 1974. Ce carrefour est situé entre le Gros Fouteau et les Hauteurs de la Solle, à la jonction des parcelles 253 et 267.





2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE
Vie de l'association

Assemblée

du 23 juin 2007

L'Association a tenu, dans la salle de la Belle Cheminée du Château de Fontainebleau, le samedi 23 juin, à partir de 10 heures, des Assemblée générales extraordinaires et ordinaires.

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

Le Président Saint Loubert-Bié ouvre la séance et explique qu'à l'occasion du centenaire, l'Association a reçu un certain nombre de dons en euros mais elle n'aurait pas pu recevoir de legs sans avoir à payer des impôts conséquents car elle n'est pas reconnue «d'utilité publique». Une première condition pour obtenir cette reconnaissance est que les statuts soient conformes à des statuts types.

Pour faire ces modifications il faut réunir un quart des adhérents en assemblée générale, quorum qui n'était pas atteint ce jour là. Le Président a donc décidé de convoquer une deuxième assemblée extraordinaire le 7 juillet, à 10 heures, au siège de l'Association, pour laquelle aucun quorum n'est nécessaire.*

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

Cette assemblée s'est déroulée en trois parties :

1°) PARTIE : STATUTAIRE

Le Président Saint Loubert-Bié remercie des personnalités qui ont bien voulu assister à cette assemblée et en particulier Jean DEY, vice-président du Conseil général ; Bernard GAMBLIN, directeur territorial de l'ONF ; M. DERORY, directeur départemental de l'ONF ; Madame REINBOLD, adjointe au maire de Fontainebleau.

Résumé du rapport d'activité 2006 du Secrétaire général Fabrice CHEVALLIER

Activités initiées par le conseil d'administration :

Pour cette année 2006, les membres du conseil d'administration ont principalement travaillé sur :

- l'organisation de la commémoration du centenaire de l'Association et des nombreux événements qui y sont associés. Pour cela, une commission «centenaire» a été constituée en 2005 ;
- la tenu de l'assemblée générale, le 27 mai 2006, à Moret-sur-Loing, au centre culturel Léon Breuillard. Cette assemblée générale s'est faite l'écho de l'actualité du centenaire de l'Association et des préoccupations des AFF sur les divers dossiers qu'ils suivent particulièrement : la gestion des exploitations de coupes de bois, la circulation apaisée, l'accueil du public (il était notamment question durant l'AG de l'accueil des gens du voyage), le trafic de transit routier et autoroutier à travers le massif.

* Cette deuxième assemblée a ratifié les modifications à apporter aux statuts.

L'intervention du préfet de région, Bertrand Landrieu, a permis d'avoir un éclairage sur les orientations du prochain SDRIF, dont la révision a été engagée par décret d'août 2005. Le prochain SDRIF marque un changement radical par rapport à ces prédécesseurs, puisqu'il traduit la volonté de renforcer l'attractivité économique de la région Ile-de-France à l'échelle nationale et européenne, stratégie inverse à celle menée depuis plusieurs décennies.

– L'organisation de la réunion des nouveaux adhérents des AFF. Elle s'est tenue le 26 janvier 2006 et a accueilli une quarantaine de participants.

Des administrateurs ont représenté les AFF dans différentes instances et réunions locales, départementales et régionales.

Activités de protection et d'entretien du massif forestier

– Les membres de la commission Terrain ont, comme chaque année, entretenu les 300 km de sentiers de promenade dont les «sentiers bleus Denecourt – Colinet» ainsi que le circuit des «25 Bosses» du Massif des Trois-Pignons. Dans le cadre du projet européen INTERREG, la commission Terrain a suivi et/ou participé à la mise en œuvre de l'itinéraire ONF du Sucremont et aux aménagements du site de Franchard (permis de construire de l'auberge, nouvelle tour de guet, remodelage des itinéraires des sentiers 7 et du sentier audio).

– La commission Arbres Remarquables a notamment accueilli le 25 mars 2006, avec l'ONF, une importante délégation de l'Association ARBRES (Arbres Remarquables, Bilan, Recherches, Etudes et Sauvegarde) et a également mené un travail sur l'histoire du bornage de la forêt domaniale de Fontainebleau qui fait l'objet d'un article dans le N°2006/1 de La Voix de la Forêt.

Les activités à visée éducative

– Grâce au travail de Gérard Vallée, les AFF ont, comme chaque année, présenté une dizaine d'expositions sur 2006 (Festi-Nature, Naturelles, Téléthon, Belle-Rando, etc.).

– Un programme de 17 sorties forestières, élaboré par Ghyslaine Beaux, a été assuré du 15 janvier au 26 novembre 2006.

– Sont parus les deux numéros semestriels de la revue de l'association, La Voix de la Forêt, conçu par notre rédacteur en chef François Beaux, avec, notamment, en guise de N°2006/2, un numéro spécial de 190 pages en couleurs dans le cadre du centenaire des AFF et présentant un panache d'anciens articles parus dans les numéros de La Voix de la Forêt et de nouveaux articles.

– Le site internet a été tenu à jour par Sébastien Gay.

** Suite au partenariat engagé par Gérard Vallée avec La Poste, les AFF sont désormais présents dans 25 bureaux de postes locaux (Fontainebleau, Avon et communes péri-forestières) pour la vente d'enveloppes et de cartes postales prêt à poster présentant des vues de la forêt de Fontainebleau. Depuis le mois de mai 2006, les AFF sont également présent dans le bureau de poste d'Eurodisney.*

Résumé du rapport financier du Trésorier G Lewandowski

Les deux chapitres principaux de charges sont, comme d'habitude d'une part les frais de fonctionnement qui sont restés globalement stables et d'autre part les dépenses liées aux manifestations, en augmentation, car elles comprennent les premiers frais générés par les préparatifs de la grande manifestation de septembre au Grand Parquet. Par contre, le poste «publications» s'est trouvé sensiblement diminué, grâce à la participation de l'ONF dans la réalisation du N°2006/2 «Spécial centenaire» de La Voix de la Forêt.

Du côté «recettes», celles-ci sont constituées en majeure partie par les cotisations des adhérents. Le nombre des nouveaux adhérents (qui est en 2006 de 96) et d'anciens qui reviennent nous soutenir, après quelques fois plusieurs années de silence, est encourageant. Là encore, l'incidence de la manifestation du centenaire est bien réelle puisque nous avons commencé à recevoir en 2006 les premiers dons.

Le succès de la sixième édition du Guide des sentiers ne s'est pas démenti puisque nous avons dû faire procéder à nouvelle impression de 5000 exemplaires.

Je tiens enfin à remercier les communes du Pays de Fontainebleau et des alentours de la Forêt dont le soutien financier nous permet de renforcer nos actions à travers les expositions et manifestations diverses auprès notamment des scolaires.

Le résultat de l'exercice, inhabituel dans son importance, n'est en fait qu'une provision constituée pour la réalisation des manifestations de septembre 2007. (Voir les comptes 2006 en annexe)

Motions et résolutions

L'assemblée adopte les résolutions et motions suivantes

Première résolution : approbation des rapports et comptes sociaux

L'assemblée générale, après avoir entendu le rapport d'activités et le rapport financier, approuve les comptes tels qu'ils lui sont présentés et donne quitus au conseil de sa gestion pour l'exercice 2006.

Deuxième résolution : renouvellement de mandats d'administrateurs

L'assemblée générale ratifie le renouvellement des mandats d'administrateurs, proposés au conseil d'administration du 2 juin 2007, de Brigitte KUNTZ, de Jean ANIZON et Gérard VALLEE, jusqu'à l'issue de l'assemblée générale qui statuera sur les comptes de l'exercice 2010.

Motion n°1. L'assemblée générale exprime sa préoccupation devant l'introduction par les exploitants d'abatteuses à forte puissance. Elle estime que ce genre de matériel, qui convient sans doute à l'abattage des arbres de forêts exploités de façon intensive, n'est pas adapté à une forêt accidentée et à caractère patrimonial comme la Forêt de Fontainebleau. Elle demande à l'ONF de veiller à ce que l'utilisation de ce matériel n'endommage pas les sols et soit strictement limitée et contrôlée.

Motion n°2. L'assemblée générale a pris connaissance avec intérêt et satisfaction de la création d'un label «Forêt patrimonial», dont devrait bénéficier prochainement la forêt de Fontainebleau. L'assemblée générale souhaite que l'Association puisse participer aux travaux du comité de pilotage dont la création est prévue.

Motion n°3. L'assemblée générale exprime sa profonde reconnaissance à Mademoiselle REBOIS pour sa donation généreuse faite au profit de l'Association. Selon le souhait de la donatrice, le produit de cette donation sera affecté, en particulier, au financement d'une plantation de chênes dans la forêt domaniale de Fontainebleau.

Motion n°4. L'assemblée se prononce pour que soient engagées par le Président les démarches nécessaires pour que l'Association soit reconnue «d'utilité publique».

2°) PARTIE : LE CENTENAIRE

Le Président Saint Loubert-Bié a rappelé le caractère très particulier de l'année 2007 qui est celle du centenaire de l'Association mais qui est aussi devenu l'année de la forêt de Fontainebleau. Il coïncide avec deux expositions importantes : – l'une au musée d'Orsay, qui s'est tenu de mars à mai 2007, «la forêt de Fontainebleau, un atelier grandeur nature» – l'autre, actuellement au château même «Fontainebleau, son château, sa forêt, l'invention du tourisme au XIX^e-XX^e siècle» qu'Annick Notter, conservatrice en chef du Patrimoine, directrice-adjointe au Château de Fontainebleau, nous fait l'honneur de nous présenter.

D'autre part, tous les musées du département ont cette année organisé des manifestations sur ce thème de la forêt.

Le Président rappelle que de son côté l'Association a pris plusieurs initiatives :

- une médaille commémorative du centenaire, due à un artiste bellifontain, Olivier Bocquet, présentée à l'assemblée ;
- un numéro spécial de La Voix de la Forêt 2006/2, qui est un véritable ouvrage, de deux cents pages environ sur la forêt, sous ses différents aspects, patrimonial, artistique, scientifique, etc ;
- un colloque à l'INSEAD, en collaboration avec l'ONF et l'Ecole des Mines, le 22 septembre matin avec pour thème «la forêt de Fontainebleau : 100 ans pour la repenser» ;
- Pour donner à ce centenaire un éclat particulier et y associer les millions visiteurs de la forêt de Fontainebleau, l'Association organise pour le week-end des 22 et 23 septembre 2007, une «Fête de la Forêt» qui comprendra plusieurs volets



qui sont présentés à l'Assemblée dans une maquette commentée par Jean-Serge Schneider, coordinateur de l'ensemble de la fête. Pour réussir cette fête, qui devrait réunir un vaste public, le Président fait appel aux bonnes volontés des uns et des autres pour qu'ils apportent toute l'aide possible.

3°) PARTIE : L'EXPOSITION «Fontainebleau, son château, sa forêt, l'invention du tourisme au XIX°-XX° siècle» présentée par Annick Notter :

«Grands découvreurs et explorateurs, les artistes adoptèrent très tôt la forêt de Fontainebleau.

Lieu royal depuis la Renaissance, elle retrouva tout son faste de cour sous Louis-Philippe et Napoléon III. La presse et l'iconographie font alors la part belle à ce tourisme mondain.

L'arrivée du chemin de fer en 1849 et la mise en place dès l'année suivante des «trains de plaisir» achèvent de consacrer Fontainebleau comme l'une des destinations favorites des franciliens. Elle offre tout à la fois l'exotisme et la «sauvagerie» de sa forêt, l'histoire encore en train de se faire de son château, un air réputé sain et bienfaisant et, bientôt, de nombreuses animations culturelles et festives.

Non sans humour ou nostalgie, de multiples gravures, photographies, cartes, reportages de presse, souvent inédits, nous invitent ici à redécouvrir ce lieu aux multiples facettes. »

(Extrait du catalogue de l'exposition)

Ensuite, Madame Annick Notter a bien voulu faire visiter cette exposition aux participant à l'assemblée. Qu'elle en soit vivement remerciée.

A l'issue de cette visite un vin d'honneur a clos la réunion.

ANNEXE : COMPTE 2006 (en euros)

COMPTE D'EXPLOITATION 2006

CHARGES		RECETTES	
Frais de bureau	5 250	Cotisations et dons	22 104
Assurances	264	Subventions	8 121
Local associatif	5 190	Ventes de publication	16 832
Cotisations et abonnements	1 180	Promenades et prestations	960
Achats et services	2 714	Produits financiers	791
Manifestations	11 251		
Publications	6 826		
Amortissements et var stocks	7 859		
Résultat	8 274		
TOTAL	48 808	TOTAL	48 808

BILAN AU 31/12/2006

ACTIF		PASSIF	
Terrain	1 631	Report à nouveau	43 157
Matériel informatique	317	Charges à reporter	9 453
Stocks	14 499		
Banque	44 339		
Caisse	98		
		Résultat	8 274
TOTAL	60 884	TOTAL	60 884



2007, L'ANNÉE DU CENTENAIRE

Remerciements

Que tous ceux dont l'appui, l'aide et les généreuses contributions ont permis le succès des manifestations de cette année du centenaire en soient vivement remerciés et tout spécialement :

La Ville de Fontainebleau
le Conseil Général de Seine-et-Marne
la Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées de Seine-et-Marne
le Musée d'Orsay
le Comité Départemental du Tourisme
la Direction de l'Environnement d'Ile-de-France
l'Ecole des Mines, la Sécurité Civile (Police, Gendarmerie, Pompiers)
le Centre Sportif Equestre Militaire
la Base de Loisirs de Buthiers

L'Office National des Forêts

L'INSEAD
GRENADE Communication
PEFC France
TOYOTA
TOTAL
le Golf de Fontainebleau
la Société Forestière de la Caisse des Dépôts
Europe Service Groupe
Citéos
la Forêt privée française
l'Hôtel Mercure
le Crédit Agricole

Mais rien n'aurait été possible sans le dévouement et l'efficacité de nombreux bénévoles de l'Association et en particulier de :

Jean-Serge Schneider, coordinateur de l'ensemble de la Fête mais aussi du Colloque tenu à l'Insead.
Jean Anizon, Jean-Louis Barbier, François et Ghyslaine Beaux, Jacques Berthel, Robert de Bray,
Jean Callewaert, Fabrice Chevallier, Marie-Christine de Clerck, Dominique Ciavaldini, Gilbert Detollenaere,
Jean Detollenaere, Bertrand et Martine Dehelly, Martine Denizart, Gérard Fortier, Brigitte Kuntz, Alain Lecart,
France Girardot, Grégoire Lewandowski, Martine Luzinier, Jacques et Françoise Maratrey, Jean-Bernard Noël,
Claude Normand, Bruno Personnat, Michel et Bernadette Petit, Jean Pillot, Pierre Regnault, Michel Reynaud,
Jacques Simon, Jean et Martine Simonet, Oleg Sokolsky, Jean Claude Taupin et Alain Toutant.

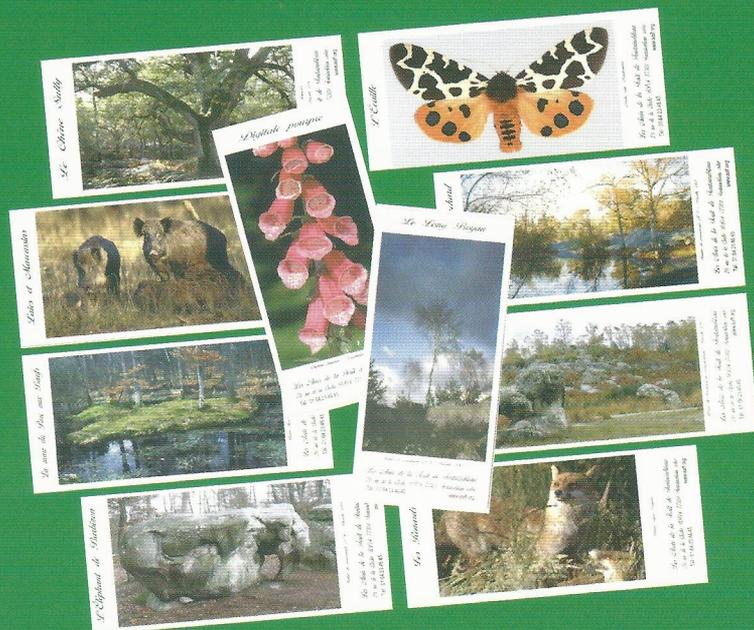


Publications de l'AAFF

Pour tous renseignements,
consultez notre site :
www.aaff.org

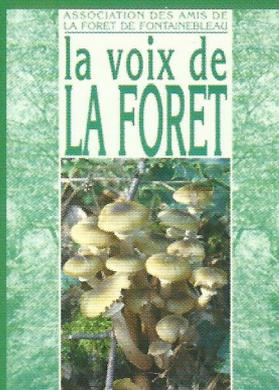
CARTES POSTALES

A envoyer à vos amis ou à collectionner.
Une nouvelle série de dix cartes postales montrant la diversité
biologique et paysagère de Fontainebleau (Edition 2006).



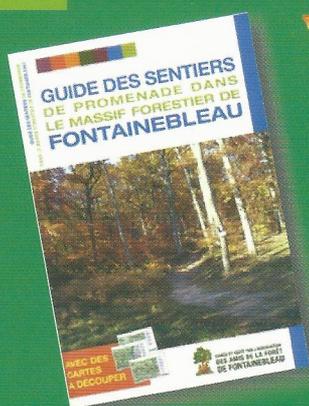
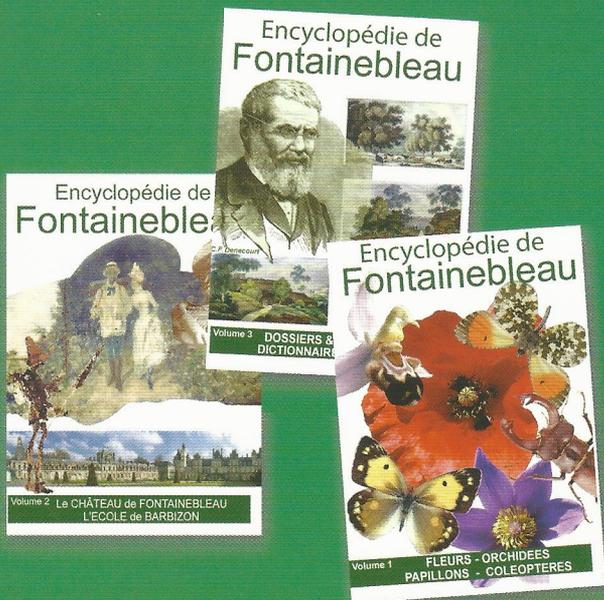
LA VOIX DE LA FORÊT BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU.

Plus qu'un simple organe de
liaison entre les adhérents, ce
bulletin présente des articles
de fond sur la Forêt de
Fontainebleau : sa littérature
ou son histoire, sa géologie,
sa flore ou sa faune,
la sylviculture ou le devenir
du massif et tout sujet sur
la forêt en général.
Semestrielle, cette revue est
distribuée à tous les adhérents
de l'Association (encore
quelques numéros anciens
disponibles).



UNE ENCYCLOPÉDIE DE LA FORÊT EN CD-Rom

Les arbres, la faune sauvage, les papillons, le
château de Fontainebleau, Félix Herbet, les
peintres de Barbizon, les coléoptères et bien
d'autres sujets... même des jeux !

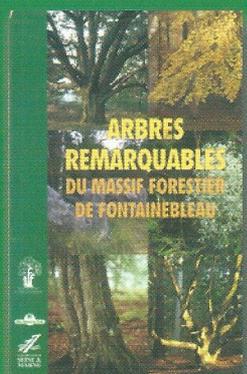


GUIDE DES SENTIERS DE PROMENADE DANS LE MASSIF FORESTIER DE FONTAINEBLEAU

Parcourez l'un des 20 sentiers bleus, dont les
initiateurs ont été les sylvains Denecourt et
Colinet et qui sont depuis entretenus par les
AFF. Description des itinéraires, peuplement
forestier, curiosités, rochers particuliers,
anecdotes, glossaire et cartes détachables...
ce guide est une mine de renseignements
qui animeront vos promenades.

ARBRES REMARQUABLES DU MASSIF FORESTIER DE FONTAINEBLEAU

Malgré la tempête de 1999, il reste encore
en forêt plus de 800 arbres remarquables
décrits dans cet ouvrage, tous situés sur des
cartes. 82 espèces, feuillus et résineux, sont
ainsi représentées, décrites botaniquement
et illustrées de nombreuses photographies.
Inventez vos promenades et partez à la
découverte de ces arbres remarquables et
exercez-vous à les reconnaître !
(Edition 1998)





www.aaff.org